Ministre du Développement Durable, de l’Économie, de la Promotion des Investissements et de la Prospective

M. Régis IMMONGAULT

Ministres déléguées

Mme Marie Julie BILOGO BI-NZENDONG
Mme Chantal ABENGDANG MEBALE

Directeur Général de l’Economie et de la Politique Fiscale

M. Jean Baptiste NGOLO ALLINI

Directeur Général Adjoint

Mme. Aurélie KASSAT

Contact :

Direction Générale de l’Economie et de la Politique Fiscale
Immeuble de la Solde, centre ville
B.P. 1204 Libreville Gabon
Tel : (+241) 01.79.52.28 /
Site internet : www.dgepf.ga
La Direction Générale de l’Économie et de la Politique Fiscale renouvelle ses remerciements aux entreprises, aux administrations et aux opinions informées qui ont permis la réalisation de cette quatrième note de conjoncture (NDC) économique de l’année 2015.
RESUME EXECUTIF .................................................................................................................. 7
PREMIERE PARTIE : L’ECONOMIE MONDIALE A FIN DECEMBRE 2015.................. 9
I.1 LA CONJONCTURE DANS LES PRINCIPAUX PAYS AVANCES .......................... 9
I.2. LA CONJONCTURE DANS LES PAYS EMERGENTS ET EN
DEVELOPPEMENT .................................................................................................................. 10
DEUXIEME PARTIE : L’ACTIVITE NATIONALE A FIN DECEMBRE 2015........... 12
II LES EVOLUTIONS SECTORIELLES ........................................................................... 12
II.1 Tableau synoptique de l’évolution sectorielle à fin décembre 2015 ............... 12
II.2. LE PETROLE .............................................................................................................. 14
II.3. LES MINES .................................................................................................................. 14
   II.3.1 Le manganèse .......................................................................................................... 14
   II.3.2 L’or ........................................................................................................................... 15
II.4. L’EXPLOITATION FORESTIERE ............................................................................. 16
II.5. L’AGRICULTURE ET ELEVAGE ............................................................................. 16
   II.5.1. Les cultures maraîchères et vivrières ................................................................. 16
   II.5.2. Les cultures de rente ............................................................................................ 17
   II.5.2.1. Le caoutchouc naturel .................................................................................... 17
   II.5.2.2. Le café-cacao .................................................................................................... 17
   II.5.3. L’élevage .............................................................................................................. 18
   II.5.3.1. L’élevage bovin ............................................................................................... 18
   II.5.3.12. L’élevage porcin et avicole ......................................................................... 18
II.6. LES AGRO – INDUSTRIES ................................................................................... 19
   II.6.1. La production meunière et avicole ................................................................. 19
   II.6.1. Les huiles et corps gras ..................................................................................... 19
   II.6.2. La production sucrière ...................................................................................... 20
   II.6.3. Les boissons gazeuses et alcoolisées .............................................................. 20
   II.6.4. L’eau minérale ................................................................................................... 21
II.7. LES INDUSTRIES DU BOIS ................................................................................ 21
   II.7.1. Les unités de sciage ............................................................................................. 22
   II.7.2. Les unités de déroulage ..................................................................................... 22
II.8. LES AUTRES INDUSTRIES DE TRANSFORMATION .................................. 23
   II.8.1. L’industrie minière ............................................................................................. 23
   II.8.2. La chimie .............................................................................................................. 23
   II.8.3. Les matériaux de construction ....................................................................... 25
II.9. LE RAFFINAGE ........................................................................................................ 25
II.10 LA PRODUCTION ET LA DISTRIBUTION D’EAU ET D’ELECTRICITE ........ 26
   II.10.1 L’électricité ......................................................................................................... 26
   II.10.2. L’eau ................................................................................................................. 27
II.11 LE BATIMENT ET LES TRAVAUX PUBLICS .................................................... 27
II.12. LE TRANSPORT ET LES AUXILIAIRES DE TRANSPORT ..................... 28
   II.12.1. Le transport aérien ............................................................................................. 28
III.5.3 La politique monétaire ................................................................. 54
IV.5.3.1 L’action sur la liquidité bancaire .............................................. 54
IV.5.3.2 La politique des taux d’intérêt .................................................... 54
III.6 LE BUDGET EXECUTE DE L’ETAT A FIN DECEMBRE 2015 ........... 55
  III.6.1. L’exécution du budget ......................................................... 55
  III.6.2. L’exécution des recettes ........................................................ 55
    III.6.2.1 Les recettes pétrolières ................................................ 55
    III.6.2.2 Les recettes hors pétrole ................................................ 56
  III.6.3. Les dépenses budgétaires ................................................... 56
    III.6.3.1 Les dépenses de fonctionnement ...................................... 56
    III.6.3.2 Les dépenses d’investissement ........................................ 57
    III.6.3.3 Les autres dépenses ...................................................... 57
CONCLUSION ......................................................................................... 58
L’activité économique mondiale a ralenti en 2015 sous l’influence concomitante d’une croissance modérée dans les pays émergents, notamment en Chine, des difficultés des pays producteurs de pétrole, suite à la faiblesse des cours. Ce, en dépit d’une confirmation de la reprise, quoique peu robuste, de l’activité dans les pays industrialisés (+1,9%), induite par l’accélération économique aux États-Unis et un affermissement progressif des performances de la zone euro.

Au sein des pays industrialisés, le PIB du Japon a progressé de 0,6% contre une croissance nulle auparavant, soutenu par la demande malgré le repli des exportations. Dans la zone euro, la croissance du PIB s’est établie à 1,5 % contre 0,9 % un an plus tôt. Cette reprise s’est opérée dans un contexte de dépréciation de l’euro et d’assouplissement de la politique monétaire. En outre, la consommation privée a augmenté sous l’effet de la chute des prix du pétrole.

Globalement, la croissance mondiale s’est établie à 3,1% contre 3,4 % en 2015.

Sur le plan national, l’économie s’est caractérisée, au niveau du secteur primaire, par une hausse des performances des activités pétrolière et minière en termes de productions et d’exportations et une bonne tenue de l’exploitation forestière. Toutefois, ces performances industrielles dans les domaines pétroliers et miniers ont été contraintes par la chute de 50% en moyenne du prix du baril de brut gabonais par rapport à l’année 2014 et la baisse de 13,9% du prix de manganèse gabonais sur le marché international.

L’activité aurifère a enregistré de bonnes performances en 2015. Ainsi, la production de l’or s’est accrue de 33,9%, par rapport à l’année précédente. Cette évolution est la résultante des efforts d’investissement pour l’amélioration de la productivité réalisés en 2014.

L’activité de l’exploitation forestière a progressé de 5,3 % en 2015, soutenue par la demande croissante en grumes des unités de transformation, suite au renforcement des capacités de production du tissu industriel.

Concernant le secteur secondaire, huit branches sur treize ont enregistré des contreperformances dues à plusieurs facteurs liés aux difficultés techniques, aux contractions des commandes internationales et aux faibles taux de demandes domestiques.

L’activité du secteur tertiaire a été globalement en baisse, à l’exception de la branche ferroviaire qui a enregistré des performances commerciales notables avec un chiffre d’affaires en nette progression (+8,7%) par rapport à l’année 2014.

Les prix à la consommation, calculés sur la base de l’Indice Harmonisé des Prix à la Consommation (IHPC) ont baissé de 0,3% en moyenne annuelle contre une hausse de 4,7% en 2014. Cette évolution s’explique principalement par la baisse des prix du poste des communications (-23,9%), de la Santé (-11,5%), ainsi que ceux du « Logement, eau, gaz, électricité… » (-10,1%), malgré la hausse de prix des « articles d' habillement et chaussures… » (+16,3%), de « Loisirs et cultures » (+9,4%) et des « produits alimentaires et boissons non alcoolisées » (+2,9%).

Dans un contexte de baisse des cours des matières premières, le commerce extérieur du Gabon s’est caractérisé par un solde commercial qui demeure excédentaire de 1 398,8 milliards de FCFA, mais en dégradation de 42,8% sur un an. Cette variation est liée à la
baisse des exportations en valeurs (-27,9%) et à l’allègement de la facture des commandes de biens importés (-9%). De ce fait, le taux de couverture qui, en 2014 était de 227%, s’est finalement établi à 180% en 2015.

Enfin, en lien avec l’évolution économique, la situation monétaire large s’est caractérisée par une contraction de 14,2% des avoirs extérieurs nets qui a entraîné un recul du taux de couverture de la monnaie à 75,5%, une légère contraction de la masse monétaire (+0,5%), un accroissement du crédit intérieur net de 12,6% tiré par les créances sur l’Etat, alors que le crédit à l’économie régressent de 6,3%.
La croissance économique mondiale s’est repliée à fin décembre 2015, sous l’effet du ralentissement de l’activité dans les pays émergents et en développement, et d’une reprise modeste dans les pays avancés.

Ainsi, l’économie mondiale a évolué dans un contexte marqué par une baisse du commerce international des biens et services, et par la confirmation de la chute du prix du pétrole et de plusieurs autres produits de base. L’assouplissement de la politique monétaire dans la zone euro et au Japon, s’est poursuivi, tandis qu’aux États-Unis, un durcissement progressif de la politique monétaire a été observé. A ces facteurs, s’ajoutent un contexte d’instabilité mondial, marquée par des conflits géopolitiques dans plusieurs pays.

Dans l’ensemble, l’expansion économique mondiale s’est traduite par un taux de croissance de 3,1% en 2015 contre 3,4% en 2014.

I.1 LA CONJONCTURE DANS LES PRINCIPAUX PAYS AVANCES

Dans les pays avancés, quoique modeste, l’embellie s’est confirmée, grâce à une croissance du PIB estimée à 1,9%. Cette orientation positive de l’économie dans cet ensemble est le fait d’une accélération économique aux États-Unis et d’un affermissement progressif de la reprise dans la zone euro. Dans la plupart des pays, la demande, favorisée par la baisse du prix du pétrole et le recul des taux d’intérêt, est demeurée forte.

Aux États-Unis, le redressement du marché immobilier et la reprise du marché du travail ont favorisé une accélération de la consommation. Par ailleurs, l’activité a été portée par des conditions financières accommodantes et la baisse des coûts de l’énergie, en dépit de la vigueur du dollar qui a pénalisé l’industrie. L’activité a engendré une croissance de 2,5% contre 2,4% un an plus tôt.

En dépit d’un recul des exportations, la croissance économique au Japon a été positive avec un taux de 0,6%, contre 0% un an auparavant. La relance budgétaire a favorisé la consommation, dans un contexte de recul des prix du pétrole et d’augmentation des revenus.

La croissance économique s’est établie à 1,5% dans la Zone euro contre 0,9 % un an plus tôt. Cette reprise s’est opérée dans un contexte de dépréciation de l'euro et d’assouplissement de la politique monétaire. En outre, la consommation privée a augmenté sous l’effet de la chute des prix du pétrole.

En Allemagne, la demande intérieure a été le principal moteur économique au regard des difficultés conjoncturelles du commerce extérieur. Ainsi, la croissance de ce pays s’est située à 1,5%. De même, une consommation dynamique a permis l’évolution favorable de la croissance économique de la France estimée à 1,1% contre 0,2% il y a un an. L’Italie et l’Espagne, quant à elles, ont enregistré des taux d’expansion respectifs de 0,8% et 3,2%.

Hors zone euro, l’économie du Royaume-Uni a ralenti en 2015, pour se situer à 2,2% contre 2,9% un an plus tôt.
I.2. LA CONJONCTURE DANS LES PAYS ÉMERGENTS ET EN DEVELOPPEMENT

Dans les pays émergents et en développement, la croissance a ralenti en 2015, sous l’effet de la baisse des prix de l’énergie, du durcissement des conditions financières extérieures, de la baisse de la demande extérieure, notamment chinoise, et du recul de l’investissement. Ainsi, la croissance économique est fixée 4% contre 4,6% en 2014.

L’embellie économique s’est poursuivie dans les pays émergents d’Europe et s’est traduite par une croissance de 3,4% en 2015. La région a profité de la baisse des prix du pétrole et la reprise progressive dans la zone euro.

L’économie des pays émergents d’Asie s’est affermie, dans un contexte marqué par des réformes macroéconomiques, un redressement de l’investissement et la baisse des prix du pétrole. Ainsi, le PIB de la région a progressé de 6,6% en 2015.

La croissance chinoise a baissé en 2015, plombée par la réduction du crédit et de l’investissement, mais aussi par le retrait de la demande extérieure. Ainsi, le taux de croissance s’est situé à 6,9% à fin décembre 2015.

En Inde, le redressement de l’investissement, la baisse des prix des produits de base et les récentes réformes économiques ont permis une activité vigoureuse et une croissance stabilisée à 7,3%.

En Russie, la situation économique s'est profondément détériorée en 2015, induisant une croissance négative (-3,7%) contre 0,6% en 2014, sous l'effet de la baisse des prix du pétrole, des sanctions internationales et d’autres difficultés structurelles.

La croissance en Amérique latine et dans les Caraïbes a reculé en 2015 à -0,3% en 2015 contre 1,3% en 2014. La baisse des prix des matières premières et une demande extérieure atone ont pénalisé l’expansion économique de la région. Dans ce contexte, le Brésil et le Mexique ont respectivement obtenus -3,8% et 2,5% de croissance.


La croissance des pays de l’Afrique subsaharienne a chuté à 3,5% en 2015 contre 5,0% en 2014. Le ralentissement observé en 2015 s’explique principalement par les répercussions de la baisse des prix des produits de base, en particulier du pétrole, ainsi que par le recul de la demande de la Chine, principal partenaire commercial de l’Afrique subsaharienne, et le durcissement des conditions financières mondiales pour les pays pré émergents de la région.

Parmi les pays exportateurs de pétrole de la région, la croissance au Nigéria s’est établie à 4% en 2015, et celle de l’Angola a fléchi à 3,5% contre près de 5% en 2014. En ce qui concerne les pays importateurs de pétrole de la région, ils ont réalisé une croissance moyenne de 4%, avec une activité vigoureuse, notamment dans les pays à faibles revenus, grâce à l’investissement dans les infrastructures et une consommation privée soutenue.
La croissance de la Communauté économico et monétaire de l’Afrique centrale (Cemac) a décroché de deux points en 2015 par rapport à 2014 pour s’établir à 2,8%. La communauté régionale la plus dépendante de l’or noir sur le continent a fortement subi la chute du prix du baril de pétrole ainsi que la baisse de la production, pour certains.
II LES ÉVOLUTIONS SECTORIELLES

II.1 Tableau synoptique de l’évolution sectorielle à fin décembre 2015

<table>
<thead>
<tr>
<th>SECTEURS</th>
<th>EVOLUTION</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td><strong>Secteur primaire</strong></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Pétrole</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Manganèse</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Or</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Exploitation forestière</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Agriculture et élevage</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Cultures maraîchères et vivrières</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Cultures de rente</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Elevage</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Secteur secondaire</strong></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Industries agro-alimentaires, boissons</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Minoterie et aviculture</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Huiles et corps gras</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Production sucrière</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Boissons gazeuses et alcoolisées</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Eau minérale</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Industries du bois</strong></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Sciage</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Placage</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Contreplaqué</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Autres industries de transformation</strong></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Industrie minière</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Chimie</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Matériaux de construction</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Raffinage</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Electricité et eau</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>BTP</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Secteur tertiaire</strong></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Transports et auxiliaires de transports</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Aérien</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Ferroviaire</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Télécommunications</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Commerce</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Général structuré</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Véhicules neufs</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Produits pétroliers</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Produits pharmaceutiques</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Services</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Rendus aux entreprises</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>------------------------</td>
<td>---</td>
</tr>
<tr>
<td>Rendus aux particuliers</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Réparation mécanique</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Parapétroliers</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Hôtellerie, Restauration et Tourisme</td>
<td></td>
</tr>
</tbody>
</table>
II.2. LE PETROLE

La production nationale de pétrole brut s’est établie à 11,922 millions de tonnes en 2015, en hausse de 8,6% par rapport à 2014. Cette embellie est liée à la mise en production de certains champs marginaux par Perenco et Sino Gabon (Moba, Igongo et Akondo) et à l’optimisation du champ Tchatamba. De même, les bonnes performances enregistrées sur certains puits (Turnix, Ganga, Niungo, Tsiengui-Est, Toucan, etc.) ont participé à cette performance.

Dans le même temps, les exportations ont progressé de 10,9%, se situant à 11 millions de tonnes, en raison de la fermeté de la demande européenne et de celle de l’Amérique latine & des Caraïbes. Par destination, l’Asie, malgré un repli de 11,8% de sa part, et l’Europe, ont absorbé près de 87,5% des exportations du brut gabonais en 2015.

Compte tenu de la surabondance de l’offre et de la contraction de la demande mondiale de pétrole, le prix moyen du Brent s’est situé à 52,34 dollars le baril, en baisse de 47,1% par rapport à 2014. Sur cette période, le prix moyen des bruts gabonais a accusé une chute de 50% à 48,1 dollars le baril.

En revanche, le taux de change moyen du dollar par rapport au franc CFA s’est amélioré de 19,6% en 2015 pour atteindre 591,3 FCFA pour 1 dollar américain.

<table>
<thead>
<tr>
<th>Evolution de l’activité pétrolière</th>
<th>Fin décembre</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td></td>
<td>2014</td>
</tr>
<tr>
<td>Production (en millions de tonnes)</td>
<td>10,980</td>
</tr>
<tr>
<td>Exportation (en millions de tonnes)</td>
<td>9,937</td>
</tr>
<tr>
<td>Prix moyen du Brent ($US/bbl)</td>
<td>98,99</td>
</tr>
<tr>
<td>Prix moyen du brut gabonais ($US/bbl)</td>
<td>96,27</td>
</tr>
<tr>
<td>Taux de change ($US/FCFA)</td>
<td>494,434</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Source : Direction Générale des Hydrocarbures (DGH)

II.3. LES MINES

II.3.1 Le manganèse

En 2015, la production mondiale brute d’acier au carbone, principal débouché du manganèse, est pour la première fois, depuis longtemps, en recul d’environ 3% par rapport à 2014, en raison de la crise mondiale. Cette évolution s’est traduite par une forte baisse de la demande pour les minerais ferreux, avec des prix au plus bas depuis 15 ans.

En dépit de ce contexte défavorable, la production nationale de minerai et d’agglomérés de manganèse a augmenté de 3,7% pour s’établir à plus de 4 millions de tonnes en 2015, sous l’effet des bons résultats réalisés au niveau de la mine de Moanda et des travaux d’entretien de la voie ferroviaire qui ont permis un meilleur écoulement du produit vers la zone portuaire. L’opérateur CICMHZ a arrêté sa production au premier semestre 2015, avec un volume global de 174,4 milles tonnes, gêné par la faiblesse des cours du minerai à l’international, avec un minerai de moindre teneur par rapport aux mines du bassin de Moanda.
De même, les livraisons externes de manganèse ont atteint 3,9 millions de tonnes en 2015, compte tenu de l’amélioration de la production. À l’inverse, le chiffre d’affaires a enregistré un repli de 13,9%, passant de 354,2 milliards de FCFA en 2014 à 304,8 milliards en 2015, imputable à la chute des prix du manganèse sur le marché international (-49%).

La production de manganèse du Gabon a fait face à la concurrence Sud africaine qui a bénéficié de la dévaluation de la monnaie de ce pays en 2015, rendant ainsi ses exportations plus compétitives.

Le dernier opérateur, Nouvelle Gabon Mining, poursuit son installation à travers la construction d’une usine d’enrichissement dans la région de Franceville. Un branchement de la ligne de chemin de fer est en cours de réalisation avec une plateforme pour le stockage et la manutention du minerai avant expédition sur Owendo. Elle compte démarrer la production au quatrième trimestre 2016.

**Evolution de l’activité de manganèse**

<table>
<thead>
<tr>
<th>(en tonnes)</th>
<th>Fin décembre</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td></td>
<td>2014</td>
</tr>
<tr>
<td>Production</td>
<td>3 862 556</td>
</tr>
<tr>
<td>Exportations</td>
<td>3 791 267</td>
</tr>
<tr>
<td>Ventes</td>
<td>3 789 483</td>
</tr>
<tr>
<td>Chiffre d'affaires (millions de FCFA)</td>
<td>354 188</td>
</tr>
</tbody>
</table>

*Source : Comilog & CICHMZ*

**II.3.2 L’or**

L’activité aurifère s’est caractérisée par de bonnes performances en 2015. Ainsi, la production de l’or s’est accrue de 33,9%, passant de 1 058 kg en 2014 à 1 417 kg en 2015, en raison des investissements réalisés l’année précédente qui ont permis d’améliorer la productivité de la société.

Sur le plan commercial, les ventes de l’or ont généré un chiffre d’affaires de 29,49 milliards de francs CFA en 2015, soit un accroissement de 53,4%, en raison de l'augmentation des quantités vendues, malgré la baisse des cours moyens (-8,4%).

Concernant l’emploi, les effectifs ont régressé de 2,8%, passant de 251 à 244 employés en 2015 suite à des licenciements.

**Evolution de l’activité de l’or**

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th>Fin décembre</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td></td>
<td>2014</td>
</tr>
<tr>
<td>Production (KG)</td>
<td>1 058,4</td>
</tr>
<tr>
<td>Lingots (Nombre)</td>
<td>196</td>
</tr>
<tr>
<td>Chiffre d'affaires (milliards de FCFA)</td>
<td>19,22</td>
</tr>
<tr>
<td>Effectifs (nombre d’employés permanents)</td>
<td>251</td>
</tr>
</tbody>
</table>

*Source : Ressources Golden Gram - REGG Gabon*
II.4. L’EXPLOITATION FORESTIERE

L’activité de l’exploitation forestière s’est appréciée en 2015, soutenue par la demande croissante en grumes des unités de transformation, suite au renforcement des capacités de production du tissu industriel. Ainsi, la production de grumes a progressé de 5,3 % pour atteindre 1,364 million de m³. Cette augmentation des volumes est liée à la disponibilité et à l’exploitation de nouvelles surfaces forestières.

De même, les ventes de grumes aux industries ont observé la même tendance haussière (+10,1%) pour atteindre 387 716 m³, suite à une forte demande exprimée par les unités de transformation ne disposant pas de permis d’exploitation.

Le chiffre d’affaires a connu une très légère progression de 0,7% pour se chiffrer à 35,192 milliards de FCFA. Les effectifs ont augmenté de 2,7% pour atteindre 3 613 salariés.

Evolution de l’activité de la production forestière

<table>
<thead>
<tr>
<th>Années</th>
<th>2013</th>
<th>2014</th>
<th>2015</th>
<th>Var 15/14</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Production forestière (m3)</td>
<td>844 378</td>
<td>1 295 865</td>
<td>1 364 815</td>
<td>5,3%</td>
</tr>
<tr>
<td>Ventes aux industries locales</td>
<td>255 166</td>
<td>352 067</td>
<td>387 716</td>
<td>10,1%</td>
</tr>
<tr>
<td>Chiffre d' affaires (millions de FCFA)</td>
<td>20 876</td>
<td>34 937</td>
<td>35 192</td>
<td>0,7%</td>
</tr>
<tr>
<td>Emplois (nombre)</td>
<td>2 352</td>
<td>3 517</td>
<td>3 613</td>
<td>2,7%</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Source : Enquête DGEPF

II.5. L’AGRICULTURE ET ELEVAGE

II.5.1. Les cultures maraîchères et vivrières

Le déploiement du projet Prodiag par l’Igad dans toutes les provinces du pays s’est traduit par l’expansion et le développement des surfaces cultivables, le recrutement d’une main-d’œuvre qualifiée et l’amélioration de la productivité.

Dans ce contexte, les productions maraîchères et vivrières ont enregistré des bons résultats en 2015, suite à la montée en puissance des exploitations installées dans le cadre de ce programme. Ainsi, la production maraîchère s’est accrue de 48,4% pour s’établir à 932 tonnes, alors que le volume de la production vivrière a plus que doublé au cours de la même période, soit 8 097 tonnes.

Parallèlement, le chiffre d'affaires global est passé de 1,6 milliard de FCFA en 2014 à 3,1 milliards en 2015, soit une appréciation de 98,1%, en raison de la bonne tenue des produits maraîchers et vivriers sur le marché domestique.
Evolution de l'activité de l'Igad

<table>
<thead>
<tr>
<th>Productions (en tonnes)</th>
<th>Fin décembre</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td></td>
<td>2014</td>
</tr>
<tr>
<td>Produits maraîchers</td>
<td>628</td>
</tr>
<tr>
<td>Produits vivriers</td>
<td>3 961</td>
</tr>
<tr>
<td>Chiffre d'affaires (millions de FCFA)</td>
<td>1 561</td>
</tr>
<tr>
<td>Produits maraîchers</td>
<td>315</td>
</tr>
<tr>
<td>Produits vivriers</td>
<td>1 246</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Source : IGAD

II.5.2. Les cultures de rente

II.5.2.1. Le caoutchouc naturel

La filière de l’hévéaculture a enregistré des résultats mitigés en 2015, avec des contre-performances agronomiques et une amélioration au niveau de l’usinage du caoutchouc. En effet, la production de caoutchouc naturel en fonds de tasse a chuté de 16,4% en 2015, s’établissant à 30 818 tonnes, notamment à cause du vieillissement des plantations et de la mauvaise santé de certains arbres. À contrario, la transformation de caoutchouc humide en granulé s’est améliorée de 3,8% pour un volume de 17 177 tonnes.

Parallèlement, les exportations de caoutchouc en granulé ont augmenté de 5% sur la période sous-revue pour atteindre 18 006 tonnes.

Evolution de l’activité du caoutchouc

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th>Fin décembre</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td></td>
<td>2014</td>
</tr>
<tr>
<td>Caoutchouc humide (en tonnes)</td>
<td>36 880,9</td>
</tr>
<tr>
<td>Caoutchouc usiné (en tonnes)</td>
<td>17 065,9</td>
</tr>
<tr>
<td>Exportations de caoutchouc usiné (en tonnes)</td>
<td>17 153,4</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Source : SIAT

II.5.2.2. Le café-cacao

Les activités de la caficultuure et de la cacao-culture ont été moroses en 2015, en raison du vieillissement et du désintérêt de la population pour ces produits de rente. Cette situation est inhérente à la réduction de la subvention allouée par l’Etat et aux difficultés de mise à disposition de cette subvention conformément au calendrier cultural.

Ainsi, les achats et les ventes locales de café ont baissé respectivement de 21,6% et 49%, pour un chiffre d’affaires de 11,6 millions de Francs CFA. Parallèlement, les achats de cacao ont chuté de 23,9%, se situant à 52,8 tonnes en 2015. En revanche, les exportations de cacao affichent une hausse de 20,3% à 60,27 tonnes en 2015. Elles ont généré un chiffre d’affaires de 53,6 millions de francs FCFA.
Evolution de l’activité cacao café

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th>Fin décembre</th>
<th></th>
<th></th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td></td>
<td>2013/2014</td>
<td>2014/2015</td>
<td>Variation</td>
</tr>
<tr>
<td>Achat de café aux planteurs (en tonnes)</td>
<td>29,6</td>
<td>23,2</td>
<td>-21,6%</td>
</tr>
<tr>
<td>Achat de cacao aux planteurs (en tonnes)</td>
<td>69,4</td>
<td>52,8</td>
<td>-23,9%</td>
</tr>
<tr>
<td>Ventes locales de café (en tonnes)</td>
<td>35,1</td>
<td>17,9</td>
<td>-49,0%</td>
</tr>
<tr>
<td>Exportations de cacao (entones)</td>
<td>50,1</td>
<td>60,27</td>
<td>20,3%</td>
</tr>
<tr>
<td>Chiffre d'affaires total (millions de FCFA)</td>
<td>62,2</td>
<td>65,2</td>
<td>4,8%</td>
</tr>
<tr>
<td>Chiffre d'affaires cacao</td>
<td>36,4</td>
<td>53,6</td>
<td>47,3%</td>
</tr>
<tr>
<td>Chiffre d'affaires café</td>
<td>25,8</td>
<td>11,6</td>
<td>-55,0%</td>
</tr>
</tbody>
</table>

*Source : Caistab*

**II.5.3. L’élevage**

**II.5.3.1. L’élevage bovin**

En 2015, le ranch de Siat dans la Nyanga a connu un accroissement de 3,8% de son cheptel, soit 4 941 têtes contre 4 761 en 2014. Cette augmentation est liée à la minimisation du nombre de décès et à l’introduction des jeunes bêtes dans le troupeau.

Sur le plan commercial, la société a mis sur le marché un volume de 120 tonnes de viande au cours de l’année 2015, en hausse de 13,5%, suite à l’abattage des bêtes âgées devenues inaptes pour la reproduction. Parallèlement, le chiffre d’affaires a progressé de 6,5% pour atteindre 445 millions de francs CFA contre 418 millions en 2014.

Evolution de l’élevage

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th>Fin décembre</th>
<th></th>
<th></th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td></td>
<td>2014</td>
<td>2015</td>
<td>Var 15/14</td>
</tr>
<tr>
<td>Effectif du cheptel</td>
<td>4 761</td>
<td>4 941</td>
<td>3,8%</td>
</tr>
<tr>
<td>Vente de viande (en kg)</td>
<td>105 723</td>
<td>120 000</td>
<td>13,5%</td>
</tr>
<tr>
<td>Chiffre d'affaires (millions de FCFA)</td>
<td>418</td>
<td>445</td>
<td>6,5%</td>
</tr>
<tr>
<td>Effectif</td>
<td>21</td>
<td>20</td>
<td>-4,8%</td>
</tr>
<tr>
<td>Masse salariale</td>
<td>126</td>
<td>114</td>
<td>-9,5%</td>
</tr>
</tbody>
</table>

*Source: SIAT Gabon Ranch Nyanga*

**II.5.3.12. L’élevage porcin et avicole**


Le chiffre d’affaires global suit la même tendance baissière passant de 2,4 milliards de francs CFA en 2014 à 1.8 milliard en 2015.
Evolution de l’activité d’élevage porcin et avicole

| Cheptel de porcs | 1 224 | 1 091 | -10,9% |
| Cheptel de poules pondeuses | 85 000 | 62 597 | -26,4% |
| Production des œufs (en millions d’unités) | 21 | 16 | -26,2% |
| Production de la viande de porc (en kg) | 97 920 | 87 280 | -10,9% |
| Production de la viande de poules (en kg) | 161 500 | 118 934 | -26,4% |
| Chiffre d’affaires (millions de FCFA) | 2 363 | 1 783 | -24,6% |

II.6. LES AGRO – INDUSTRIES

II.6.1. La production meunière et avicole

Globalement, l’activité meunière et avicole a enregistré des contre-performances en 2015. Ainsi, les productions de farine et d’aliments pour bétail ont connu des baisses respectives de 0,6% et 3,4%, attribuables au problème d’approvisionnement en blé. Toutefois, la production des œufs est en hausse de 6,4% à 42,8 millions d’unités. Dans ce contexte, le chiffre d’affaires a connu un repli de 2,7% pour se situer à 33,8 milliards de FCFA.

Evolution de l’activité des huiles et corps gras

<table>
<thead>
<tr>
<th>Productions</th>
<th>Fin décembre</th>
<th>Var 15/14</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Farine (en tonnes)</td>
<td>72 935</td>
<td>72 472</td>
</tr>
<tr>
<td>Issues (en tonnes)</td>
<td>19 324</td>
<td>19 954</td>
</tr>
<tr>
<td>Aliments pour bétail (en tonnes)</td>
<td>28 551</td>
<td>27 593</td>
</tr>
<tr>
<td>Œufs (en milliers d’unités)</td>
<td>40 213</td>
<td>42 789</td>
</tr>
<tr>
<td>Chiffre d’affaires (millions de FCFA)</td>
<td>34 788</td>
<td>33 841</td>
</tr>
<tr>
<td>Effectifs</td>
<td>216</td>
<td>216</td>
</tr>
<tr>
<td>Masse salariale</td>
<td>3 323</td>
<td>2 986</td>
</tr>
</tbody>
</table>

II.6.1. Les huiles et corps gras

La filière des huiles et corps gras a été marquée en 2015 par une baisse de l’activité. En effet, en dépit de l’augmentation de la production de l’huile rouge brute (+19,1%), suite à la mise en exploitation des plantations d’Olam à Kango, les autres productions ont connu des baisses, notamment l’oléine et les savons. Les difficultés d’écoulement des huiles et savons en liaison avec la saturation du marché local par les produits importés expliquent ces contre-performances. Dans ce contexte, le chiffre d’affaires a connu un repli de 15,2%, à 7,1 milliards de FCFA.
**Evolution de l’activité des huiles et corps gras**

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th>Fin décembre</th>
<th></th>
<th>Var 15/14</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td></td>
<td>2014</td>
<td>2015</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Production (Tonnes)</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Huile Rouge</td>
<td>6 466</td>
<td>7 702</td>
<td>19,1%</td>
</tr>
<tr>
<td>Huile raffinée (Oléine)</td>
<td>6 170</td>
<td>5 362</td>
<td>-13,1%</td>
</tr>
<tr>
<td>Savons</td>
<td>2 350</td>
<td>2 273</td>
<td>-3,3%</td>
</tr>
<tr>
<td>Chiffre d’Affaires</td>
<td>8 343</td>
<td>7 073</td>
<td>-15,2%</td>
</tr>
<tr>
<td>Effectifs</td>
<td>174</td>
<td>167</td>
<td>-4,0%</td>
</tr>
<tr>
<td>Masse Salariale</td>
<td>1 169</td>
<td>1 601</td>
<td>37,0%</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Source : SIAT

**II.6.2. La production sucrière**

Globalement, l’activité sucrière a été marquée par de mauvais résultats en 2015, tant sur le plan agronomique qu’au niveau industriel et commercial. En effet, sur le plan agronomique, les rendements ont été faibles en 2015, entraînant une diminution de 2,4% de la production de canne à sucre (292 874 tonnes) et une baisse de la production de sucre en granulé de 50 kg de 1,4% à 23 521 tonnes. Les aléas climatiques, les problèmes d’entretien des champs et le début tardif de la campagne sucrière expliquent ces contre-performances.

Parallèlement, sur le plan industriel et commercial, la transformation de sucre en morceaux et en dosettes s’est légèrement repliée de 0,5% à 17 959 tonnes, suite à la grève observée par le personnel pendant un mois. Par ailleurs, les ventes des produits élaborés ont généré un chiffre d’affaires de 19,7 milliards de FCFA.

---

**Evolution de l’activité sucrière**

<table>
<thead>
<tr>
<th>(en tonnes)</th>
<th>Fin décembre</th>
<th></th>
<th>Var 15/14</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Production (granulés de 50 kg)</td>
<td>23 850</td>
<td>23 521</td>
<td>-1,4%</td>
</tr>
<tr>
<td>Total Sucre Transformé</td>
<td>18 054</td>
<td>17 959</td>
<td>-0,5%</td>
</tr>
<tr>
<td>Sucre (morceaux)</td>
<td>10 288</td>
<td>9 699</td>
<td>-5,7%</td>
</tr>
<tr>
<td>Autres (dose, granulé d’1kg)</td>
<td>7 766</td>
<td>8 260</td>
<td>6,4%</td>
</tr>
<tr>
<td>Ventes (en tonnes)</td>
<td>32 335</td>
<td>32 232</td>
<td>-0,3%</td>
</tr>
<tr>
<td>Chiffres d’affaires (en millions de FCFA)</td>
<td>19 922</td>
<td>19 738</td>
<td>-0,9%</td>
</tr>
<tr>
<td>Effectifs</td>
<td>403</td>
<td>387</td>
<td>-4,0%</td>
</tr>
<tr>
<td>Masse Salariale (en millions de FCFA)</td>
<td>4 287</td>
<td>4 206</td>
<td>-1,9%</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Source : Sucaf

**II.6.3. Les boissons gazeuses et alcoolisées**

A fin décembre 2015, la branche des boissons gazeuses et alcoolisées a connu un tassement de son activité suite aux difficultés techniques et à la faiblesse de la demande du marché domestique. Ainsi, la production totale de boissons gazeuses et alcoolisées a baissé de 7,8%, pour un volume de 2,7 millions d’hectolitres, malgré la bonne tenue des vins (+47,4%). Cependant, le chiffre d’affaires est resté quasi-stable, se situant à 157,8 milliards de FCFA en 2015.

An niveau de l’emploi, les effectifs sont restés constants à 962 agents permanents, pour une masse salariale en augmentation de 10,5%.
**Evolution de l’activité des boissons gazeuses et alcoolisées**

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th>Fin décembre</th>
<th></th>
<th></th>
<th></th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td></td>
<td>2014</td>
<td>2015</td>
<td>Var 15/14</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Productions (en hectolitres)</strong></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Bières</td>
<td>1 694 119</td>
<td>1 542 168</td>
<td>-9,0%</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Boissons gazeuses</td>
<td>1 155 380</td>
<td>1 073 130</td>
<td>-7,1%</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Vins</td>
<td>30 859</td>
<td>45 483</td>
<td>47,4%</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Divers</td>
<td>51 811</td>
<td>43 224</td>
<td>-16,6%</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Chiffre d’affaires (en millions de FCFA)</strong></td>
<td>157 467</td>
<td>157 848</td>
<td>0,2%</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Effectifs</strong></td>
<td>961</td>
<td>962</td>
<td>0,1%</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Masse salariale</strong></td>
<td>12 174</td>
<td>13 454</td>
<td>10,5%</td>
<td></td>
</tr>
</tbody>
</table>

**Sources : Sobraga, Sovingab**

**II.6.4. L’eau minérale**

La production de l’eau minérale a enregistré une hausse de 16,1% en 2015 pour un volume de 661 775 hectolitres. De même, le chiffre d’affaires s’est établi à 14,4 milliards de FCFA, en hausse de 19,3%. Malgré les problèmes techniques rencontrés par la société suite à la panne de deux compresseurs, le fonctionnement optimal de la deuxième ligne de production et la fermeté de la demande locale sont à l’origine de cette embellie.

Les effectifs ont été renforcés en 2015 à 55 agents pour une masse salariale de 705 millions de FCFA.

**Evolution de l’activité de l’eau minérale**

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th>Fin décembre</th>
<th></th>
<th></th>
<th></th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td></td>
<td>2014</td>
<td>2015</td>
<td>Var 15/14</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Production d’eau (en hectolitres)</strong></td>
<td>569 922</td>
<td>661 775</td>
<td>16,1%</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Chiffre d’affaires (en millions de FCFA)</strong></td>
<td>12 041</td>
<td>14 371</td>
<td>19,3%</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Effectifs</strong></td>
<td>48</td>
<td>55</td>
<td>14,6%</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Masse salariale</strong></td>
<td>569</td>
<td>705</td>
<td>23,9%</td>
<td></td>
</tr>
</tbody>
</table>

**Source : Soboléco**

**II.7. LES INDUSTRIES DU BOIS**

A la fin de l’année 2015, l’activité des industries du bois a enregistré des résultats appréciables. En effet, la production consolidée a progressé de 6,4% pour atteindre 622 430 mètre cubes, en raison d’un meilleur approvisionnement des usines en grumes et de la montée en puissance des usines nouvellement installées. Par segment, seul le contreplaqué a enregistré des contre-performances en 2015 (-5,1%), suite aux difficultés techniques de certaines usines. Les productions du sciage et du placage sont en hausse de 4,3% et 15,2% respectivement.

Sur le plan commercial, les exportations ont observé la même tendance haussière (+5,9%) pour s’afficher à 537 182 mètres cubes, en raison de la demande soutenue du marché des bois tropicaux. Cependant, les ventes locales ont régressé de 8,7%, en liaison avec la baisse de la demande locale.

21
Evolution de l’activité de production des industries du bois

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th>Fin décembre</th>
<th></th>
<th>Var 15/14</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td></td>
<td>2014</td>
<td>2015</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Production</td>
<td>585 243</td>
<td>622 430</td>
<td>6,4%</td>
</tr>
<tr>
<td>Ventes locales</td>
<td>38 388</td>
<td>35 058</td>
<td>-8,7%</td>
</tr>
<tr>
<td>Exportations</td>
<td>507 071</td>
<td>537 182</td>
<td>5,9%</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Sources: DICB, Cora Wood, Rougier, Tbni, Rfm, Ceb, Cpbg, Thébault-transbois, Tgi, Sheng Yang, Mp6, Rfm, Snbg

II.7.1. Les unités de sciage

Le segment sciage a été marqué par un raffermisssement de son activité en 2015. En effet, sur le plan industriel, la production a augmenté de 4,3% pour atteindre 382 815 m³, en raison d’un meilleur approvisionnement des unités de transformation en grumes et de la montée en puissance des nouvelles usines. De même, les exportations ont augmenté de 1,8% à 335 245 m³ du fait de la bonne tenue des commandes extérieures. Par contre, les ventes locales ont baissé de 9,4%, plombées par la faiblesse de la demande domestique.

Evolution de l’activité de sciage

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th>Fin décembre</th>
<th></th>
<th>Var 15/14</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td></td>
<td>2014</td>
<td>2015</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Production</td>
<td>367 048,0</td>
<td>382 815,0</td>
<td>4,3%</td>
</tr>
<tr>
<td>Ventes locales</td>
<td>28 923,0</td>
<td>26 208,0</td>
<td>-9,4%</td>
</tr>
<tr>
<td>Exportations</td>
<td>329 313,0</td>
<td>335 245,0</td>
<td>1,8%</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Sources: DICB, Cora Wood, Rougier, Somivah, Hua-jia, Chg, Ceb, Bsg, Bso, Rfm, Egg, Tbni, Sitrah, Ifeg, Super bois, Safor, Tali bois, Foreex, Bordamur

II.7.2. Les unités de déroulage

- Le placage

Le segment placage s’est bien comporté à la fin de l’année 2015. Ainsi, la production a atteint 184 352 m³, soit une augmentation de 15,2% par rapport à 2014, favorisée par l’approvisionnement régulier des usines en grumes. Au cours de la même période, les exportations ont progressé de 12,9%, sous l’effet de la fermeté de la demande extérieure.

Evolution de l’activité de placage

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th>Fin décembre</th>
<th></th>
<th>Var 15/14</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td></td>
<td>2014</td>
<td>2015</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Production</td>
<td>159 983,0</td>
<td>184 352,0</td>
<td>15,2%</td>
</tr>
<tr>
<td>Exportations</td>
<td>138 632,0</td>
<td>156 569,0</td>
<td>12,9%</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Sources: DICB, Cora Wood, Cema, Thébault-transbois, Tgi, Runbunan, Cpbg, Pdg, Snbg
• **Le contreplaqué**

La fabrication de contreplaqué a connu un tassement lié au ralentissement du rythme de production afin d’évacuer les stocks et en raison des difficultés techniques rencontrées par certaines usines. Ainsi, la production a régressé de 5,1% à 55 263 m³.

Sur le plan commercial, les ventes locales ont connu la même tendance baissière (-6,5%), en raison de la concurrence des produits importés et de la faiblesse de la demande. A l’inverse, les exportations ont progressé de 16%, en lien avec la fermeté de la demande du marché international.

**Evolution de l’activité de contreplaqué**

<table>
<thead>
<tr>
<th>(en m³)</th>
<th>Fin décembre</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td></td>
<td>2014</td>
</tr>
<tr>
<td>Production</td>
<td>58 212,0</td>
</tr>
<tr>
<td>Ventes locales</td>
<td>9 465,0</td>
</tr>
<tr>
<td>Exportations</td>
<td>39 126,0</td>
</tr>
</tbody>
</table>

*Sources: Cora Wood, Rougier, Sheng Yang, OtimVeener*

**II.8. LES AUTRES INDUSTRIES DE TRANSFORMATION**

**II.8.1. L’industrie minière**

En 2015, la production réalisée par le Complexe Métallurgique de Moanda (C2M) depuis sa mise en service a été de 14 547 tonnes pour le silico-manganèse et de 1 806 tonnes pour le manganèse métal.

Parallèlement, les exportations des produits ont atteint 13 470 tonnes de silico-manganèse et 1 142 tonnes de manganèse métal à fin décembre 2015, dans un contexte de chute des prix de vente de ces deux produits sur le marché mondial, sous l’effet d’une baisse de la production d’acier en Europe victime de la stratégie « aggressive » des firmes chinoises sur le marché européen. En termes d’emploi, le complexe a compté 432 agents permanents, dont 9 expatriés.

**II.8.2. La chimie**

L’activité des industries chimiques a été morose en 2015, du fait de la contraction de la demande en liaison avec la baisse d’activité dans les BTP, les ruptures de stocks des intrants et la concurrence des produits importés.

• **Les peintures**

La production des peintures a régressé de 16,0% à 4 243 tonnes en 2015, essentiellement en raison des ruptures des stocks des consommations intermédiaires (intrants) et de la contraction des consommations des opérateurs des BTP et des sociétés pétrolières. Dans ces conditions, le chiffre d’affaires a chuté de 19,2% pour se fixer à 9,4 milliards de FCFA.

La masse salariale a enregistré une hausse de 7,9% imputable au paiement des droits de départ de 8 agents permanents.
### Evolution de l’activité des peintures

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th>Fin décembre</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td></td>
<td>2014</td>
</tr>
<tr>
<td>Production (en tonnes)</td>
<td>5 051,1</td>
</tr>
<tr>
<td>Chiffre d’affaires (en millions de FCFA)</td>
<td>11 663,8</td>
</tr>
<tr>
<td>Masse salariale (en millions de FCFA)</td>
<td>908,7</td>
</tr>
<tr>
<td>Effectifs (en nombre)</td>
<td>80</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Sources: GPL, Chimie Gabon

- **Les lubrifiants**

La fabrication des lubrifiants s’est caractérisée par la morosité de l’activité, sous l’effet des faibles commandes des marqueteurs sur le marché local et extérieur, ainsi que de la concurrence des produits importés. Ainsi, la production de lubrifiants a régressé de 42,3%. De même, la production des emballages métalliques et plastiques est passée de 303 720 unités en 2014 à 146 959 unités en 2015, soit une chute de 51,6%. Conséquemment, le chiffre d’affaires s’est contracté de 36,6% pour s’établir à 4,5 milliards de FCFA.

La réduction des effectifs de 11,4% a entrainé un relèvement de la masse salariale de 7,3%, suite au paiement des droits de départ.

### Evolution de l’activité des « lubrifiants »

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th>Fin décembre</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td></td>
<td>2014</td>
</tr>
<tr>
<td>Productions</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Lubrifiants (en tonnes)</td>
<td>5 215</td>
</tr>
<tr>
<td>Emballages (en unités)</td>
<td>303 720</td>
</tr>
<tr>
<td>Chiffre d’affaires (en millions de FCFA)</td>
<td>7 050</td>
</tr>
<tr>
<td>Effectifs (nombre d’agents)</td>
<td>44</td>
</tr>
<tr>
<td>Masse salariale (en millions de FCFA)</td>
<td>529</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Source : PIZOLUB

- **Les gaz industriels**

Globalement, l’activité de production de gaz industriels a ralenti au cours de l’année 2015 suite à la contraction des commandes des secteurs pétrolier et BTP. Ainsi, la production a diminué de 25,3%, passant de 631 400 m³ en 2014 à 471 600 m³. Corrélativement, le chiffre d’affaires a observé un recul de 13,8% à 3,3 milliards de FCFA.

La réduction des effectifs à 62 agents permanents en raison des départs à la retraite a induit une baisse de 3,2% de la masse salariale à 864 millions de FCFA en 2015.
**Evolution de l’activité des gaz industriels**

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th>Fin décembre</th>
<th></th>
<th>Var 15/14</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td><strong>Productions (en m3)</strong></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Oxygène</td>
<td>247 100</td>
<td>252 600</td>
<td>2,2%</td>
</tr>
<tr>
<td>Azote gazeux</td>
<td>41 900</td>
<td>20 300</td>
<td>-51,6%</td>
</tr>
<tr>
<td>Azote liquide</td>
<td>308 800</td>
<td>172 200</td>
<td>-44,2%</td>
</tr>
<tr>
<td>Acétylène</td>
<td>33 600</td>
<td>26 500</td>
<td>-21,1%</td>
</tr>
<tr>
<td>Chiffre d’affaires (en millions de FCFA)</td>
<td>3 838</td>
<td>3 308</td>
<td>-13,8%</td>
</tr>
<tr>
<td>Masse salariale (en millions de FCFA)</td>
<td>892</td>
<td>864</td>
<td>-3,2%</td>
</tr>
<tr>
<td>Effectifs (nombre d’agents)</td>
<td>67</td>
<td>62</td>
<td>-7,5%</td>
</tr>
</tbody>
</table>

*Source : CIM-GABON*

**II.8.3. Les matériaux de construction**

La production de ciment, qui a atteint 146 590 tonnes en 2015 contre 161 347 tonnes en 2014, a accusé un repli de 9,1%, en raison de la contraction de la demande des sociétés de BTP exacerbée par la concurrence des importations accrues de ciment. Parallèlement, la production des agrégats a chuté de 90,5% à 37 745 tonnes en 2015. Ainsi, le chiffre d’affaires a régressé de 20,6% à 12,4 milliards de FCFA en 2015.

**Evolution de l’activité des matériaux de construction**

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th>Fin décembre</th>
<th></th>
<th>Var 15/14</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td><strong>Productions (en tonnes)</strong></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Ciments</td>
<td>161 341</td>
<td>146 590</td>
<td>-9,1%</td>
</tr>
<tr>
<td>Agrégats</td>
<td>398 817</td>
<td>37 745</td>
<td>-90,5%</td>
</tr>
<tr>
<td>Ventes de ciment (en tonnes)</td>
<td>162 574</td>
<td>147 885</td>
<td>-9,0%</td>
</tr>
<tr>
<td>Chiffre d’affaires (en millions de FCFA)</td>
<td>15 643</td>
<td>12 416</td>
<td>-20,6%</td>
</tr>
<tr>
<td>Masse salariale (en millions de FCFA)</td>
<td>4 127</td>
<td>1 611</td>
<td>-61,0%</td>
</tr>
<tr>
<td>Effectifs</td>
<td>132</td>
<td>93</td>
<td>-29,5%</td>
</tr>
</tbody>
</table>

*Source : CIM-GABON*

La réduction des effectifs à 93 employés en 2015 dans le cadre de la restructuration de la société a induit une contraction de la masse salariale de 61%.

**II.9. LE RAFFINAGE**

L’analyse des différents indicateurs de la raffinerie fait ressortir des résultats mitigés marqués par de bons résultats industriels et des contre-performances commerciales. En effet, malgré la grève observée par le personnel en début d’année, le volume de brut traité a progressé de 11,4% à 927 563 tonnes métriques, grâce à l’optimisation de l’outil de production durant le second semestre. Afin de satisfaire la demande et combler le déficit structurel, la société a
importé des produits pétroliers raffinés (gasoil, butane, etc.) à hauteur de 248 945 tonnes métriques en 2015 contre 388 811 en 2014, soit un retrait de 36%.

Sur le plan commercial, hormis le butane et les résidus atmosphériques qui ont eu une bonne tenue, les ventes des autres produits pétroliers raffinés se sont rétractées sur le marché domestique et à l’extérieur, en raison de la faiblesse de la demande liée à la morosité de l’activité observée dans certains secteurs de l’économie nationale et internationale. En conséquence, le chiffre d’affaires a décliné de 31,2% à 337,9 milliards de FCFA à fin décembre 2015.

**Evolution de l’activité de raffinage**

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th>Fin décembre</th>
<th>Var 15/14</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td><strong>TOTAL DU BRUT TRAITE</strong></td>
<td>832 829</td>
<td>927 563</td>
</tr>
<tr>
<td>Compte propre (tonnes métriques)</td>
<td>832 829</td>
<td>927 563</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>VENTES DE SOGARA</strong></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Butane (TM)</td>
<td>35 974</td>
<td>39 959</td>
</tr>
<tr>
<td>Super (m³)</td>
<td>106 910</td>
<td>94 911</td>
</tr>
<tr>
<td>Pétrole lampant (m³)</td>
<td>33 032</td>
<td>31 764</td>
</tr>
<tr>
<td>Turbine fuel 1 (m³)</td>
<td>56 983</td>
<td>53 691</td>
</tr>
<tr>
<td>Gas-oil moteur (m³)</td>
<td>630 065</td>
<td>518 898</td>
</tr>
<tr>
<td>Résidu atmosphérique export (TM)</td>
<td>462 672</td>
<td>519 011</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>CHIFFRE D’AFFAIRES (millions FCFA)</strong></td>
<td>490 916</td>
<td>337 888</td>
</tr>
<tr>
<td>Chiffre d’affaires intérieur</td>
<td>362 916</td>
<td>250 353</td>
</tr>
<tr>
<td>Chiffre d’affaires export</td>
<td>128 000</td>
<td>87 535</td>
</tr>
</tbody>
</table>

*Source : Sogara*

**II.10 LA PRODUCTION ET LA DISTRIBUTION D’EAU ET D’ÉLECTRICITÉ**

La branche énergie s’est caractérisée par un raffermissement de son activité à fin décembre 2015 au regard de l’évolution ascendante de ses principaux indicateurs, en liaison avec les travaux de réhabilitation et de renforcement de l’outil de production et de distribution.

**II.10.1 L’électricité**

La production nette d’électricité a progressé de 3,5% pour s’établir à 2 246,1 millions de Kwh à fin décembre 2015. Cette embellie est liée à la bonne performance de la SEEG suite à la remise en production des groupes thermiques.

De même, les ventes ont enregistré une hausse de 3,8%, soutenue par la demande sans cesse croissante des ménages. Ces ventes ont engendré un chiffre d’affaires de 161,3 milliards de FCFA, en relèvement de 1,9% par rapport à fin décembre 2014.
**Evolution de l'activité de la branche électricité**

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th>Fin décembre</th>
<th>Var 15/14</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td></td>
<td>2014</td>
<td>2015</td>
</tr>
<tr>
<td>Production nette (en GWh)</td>
<td>2 169,9</td>
<td>2 246,1</td>
</tr>
<tr>
<td>Production nette SEEG</td>
<td>1 789,5</td>
<td>1 905,7</td>
</tr>
<tr>
<td>Achats d'électricité à Telemenia (Lbv)</td>
<td>380,4</td>
<td>340,4</td>
</tr>
<tr>
<td>Volumes total facturés hors cession (en GWh)</td>
<td>1 649,8</td>
<td>1 712,2</td>
</tr>
<tr>
<td>Volumes facturés MT hors cession</td>
<td>613,3</td>
<td>600,8</td>
</tr>
<tr>
<td>Volumes facturés BT hors cession</td>
<td>1 036,5</td>
<td>1 102,9</td>
</tr>
<tr>
<td>CA Total hors cession (en millions de FCFA)</td>
<td>158 298,5</td>
<td>161 285,6</td>
</tr>
<tr>
<td>CA MT hors cession</td>
<td>48 274,6</td>
<td>49 188,9</td>
</tr>
<tr>
<td>CA BT hors cession</td>
<td>110 023,9</td>
<td>112 096,8</td>
</tr>
</tbody>
</table>

*Source : Seeg, Société de Patrimoine*

**II.10.2. L’eau**

La branche Eau a connu des résultats appréciables suite au renforcement de la capacité de production et à la vigueur de la demande (industries et ménages). Ainsi, la production nette a augmenté de 10,6% à 108,9 millions de m³. Conjointement, les ventes ont progressé de 11,5%, générant un chiffre d’affaires de 27 milliards de FCFA en 2015.

**Evolution de l'activité de la branche eau**

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th>Fin décembre</th>
<th>Var 15/14</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td></td>
<td>2014</td>
<td>2015</td>
</tr>
<tr>
<td>Production nette</td>
<td>98 602,0</td>
<td>108 925,9</td>
</tr>
<tr>
<td>Ventes hors cession</td>
<td>66 415,7</td>
<td>74 043,4</td>
</tr>
<tr>
<td>CA hors cession (en millions de FCFA)</td>
<td>24 156,2</td>
<td>27 148,1</td>
</tr>
</tbody>
</table>

*Source: SEEG*

**II.11 LE BATIMENT ET LES TRAVAUX PUBLICS**

L’activité du secteur BTP a enregistré une nouvelle contre-performance au terme de l’année 2015. En effet, le chiffre d’affaires global s’est contracté de 4,7% pour se situer à 319,8 milliards de FCFA. Cette évolution est attribuable au ralentissement ou à l’arrêt de certains chantiers.

Cette morosité a engendré des licenciements économiques et des départs volontaires de certains employés dans le secteur. Ces mouvements ont induit une baisse de 19,4% des effectifs à 17 269 agents permanents. En conséquence, la masse salariale a chuté de 16,6% pour se situer à 113,8 milliards de FCFA.
### Evolution de l’activité de la branche BTP

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th>Fin décembre</th>
<th></th>
<th>Var 15/14</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td></td>
<td>2014</td>
<td>2015</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Production (en millions de FCFA), dont :</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>335 700</td>
<td>319 811</td>
<td>-4,7%</td>
</tr>
<tr>
<td>Bâtiment et génie civil</td>
<td>297 943</td>
<td>285 137</td>
<td>-4,3%</td>
</tr>
<tr>
<td>Lignes d’eau, d’électricité, de téléphone</td>
<td>37 757</td>
<td>34 674</td>
<td>-8,2%</td>
</tr>
<tr>
<td>Masse salariale (en millions de FCFA)</td>
<td>136 461</td>
<td>113 853</td>
<td>-16,6%</td>
</tr>
<tr>
<td>Effectifs (nombre d'agents)</td>
<td>21 438</td>
<td>17 269</td>
<td>-19,4%</td>
</tr>
</tbody>
</table>

**Source :** Colas Gabon, Socoba EDTPL, Cfhec, Sericom, Sinohydro, Mika services, Acciona, CRBC, Sogacer, Sobea, Coral Construction, Omega btp, ETE, Groa, Giah, JB engineering, Sogafic services, Bouygues Energies, Cetex, Seteg, Cgpr, Lbtpg, Faco construction, Avantis, Soco-TP, Nuez et Fils.

### II.12. LE TRANSPORT ET LES AUXILIAIRES DE TRANSPORT

A fin décembre 2015, le secteur des transports a affiché des résultats mitigés. Ainsi, pendant que le transport ferroviaire a amélioré ses performances, le transport aérien enregistrait un tassement de son activité.

#### II.12.1. Le transport aérien

Les évolutions baissières des principaux indicateurs du transport aérien depuis le début de l’année se sont confirmées en fin décembre 2015. En effet, les mouvements commerciaux des avions ont connu un repli de 7,5%. Cette situation est due, non seulement aux problèmes d’exploitation rencontrés par certaines compagnies aériennes, mais aussi à la faiblesse du trafic sur le réseau national en liaison avec le ralentissement de l’activité observé dans la plupart des secteurs de l’économie nationale.

Dans le même temps, le nombre de passagers a baissé de 2,7% pour s’établir à 939 699 personnes, en raison du transfert des passagers vers les autres modes de transport (bateaux, voitures) et du manque de vitalité des compagnies sur les réseaux domestique et international.

Le volume du fret a chuté de 21,5%, passant de 1 755 tonnes en 2014 à 1 092 tonnes en 2015, du fait des contre-performances de DHL international et de Sky Gabon qui n’a transporté que le tiers de son tonnage de 2014.
Evolution de l’activité du transport aérien

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th>Fin décembre</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td></td>
<td>2014</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Mouvements Avions Commerciaux</strong></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>- Réseau domestique</td>
<td>15 307</td>
</tr>
<tr>
<td>- Réseau international</td>
<td>13 143</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Passagers</strong></td>
<td>965 578</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>- Réseau domestique</td>
<td>304 212</td>
</tr>
<tr>
<td>- Réseau international</td>
<td>568 617</td>
</tr>
<tr>
<td>- Transit</td>
<td>92 749</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Volume du fret (en tonnes)</strong></td>
<td>19 457</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>- Réseau domestique</td>
<td>1 755</td>
</tr>
<tr>
<td>- Réseau international</td>
<td>17 702</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Source: ADL

II.12.2. Le transport ferroviaire

L’amélioration des performances du transport ferroviaire a été favorisée par les travaux d’entretien du réseau et le regain de l’activité dans les mines et les industries du bois. Ainsi, le volume global de marchandises acheminées par rails s’est accru de 7,7% pour s’établir 4,7 millions de tonnes.

Parallèlement, le nombre de passagers transportés a augmenté de 10,3% à 237 399 personnes, en raison d’une meilleure régularité des trains, suite aux travaux de maintenance et de stabilisation de la voie.

Par conséquence, le chiffre d’affaires généré par le transport des marchandises et des personnes s’est accru de 8,7% à 47,9 milliards.

Evolution de l’activité du transport ferroviaire

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th>Fin décembre</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td></td>
<td>2014</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Nombre de passagers</strong></td>
<td>215 221</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Volume global des marchandises (en T)</strong></td>
<td>4 329 197</td>
</tr>
<tr>
<td>Grumes</td>
<td>340 040</td>
</tr>
<tr>
<td>Bois débités</td>
<td>32 348</td>
</tr>
<tr>
<td>Manganèse</td>
<td>3 663 952</td>
</tr>
<tr>
<td>Clinker</td>
<td>7 839</td>
</tr>
<tr>
<td>Produits pétroliers</td>
<td>60 852</td>
</tr>
<tr>
<td>Autres marchandises</td>
<td>224 166</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Chiffre d’affaires (millions de FCFA)</strong></td>
<td>44 104</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Source: SETRAG
II.13 LES TELECOMMUNICATIONS

Dans l’ensemble, les indicateurs du secteur des télécommunications ont enregistré une évolution contrastée à fin décembre 2015. En effet, le nombre d’abonnés au téléphone mobile a enregistré un repli de 4,2% pour s’établir à 2,8 millions de clients, en raison de l’opération d’identification des clients, imposée par l’agence de régulation.

A l’inverse, le nombre d’abonnés au téléphone fixe a progressé légèrement (+1,4%) à 18 758 personnes, suite aux offres commerciales promouvant la suppression de la taxe de raccordement et l’instauration des appareils duo ou packages combinant les lignes fixes à Internet.

Par ailleurs, le déploiement des services 3G/4G par deux opérateurs de téléphonie mobile à Libreville et à l’intérieur du pays a favorisé la croissance du parc Internet Mobile (+61,8%), avec 1,4 million d’abonnés actifs en 2015.

**Evolution de l’activité des télécommunications**

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th>Fin décembre</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td></td>
<td>2014</td>
</tr>
<tr>
<td>Chiffres d’affaires (en milliards de FCFA)</td>
<td>299,18</td>
</tr>
<tr>
<td>Nombre d'abonnées au mobile</td>
<td>2 943 559</td>
</tr>
<tr>
<td>Nombre d’abonnés au téléphone fixe</td>
<td>18 498</td>
</tr>
<tr>
<td>Nombre d'abonnés total au Téléphone</td>
<td>2 962 057</td>
</tr>
<tr>
<td>Nombre d’abonnés à l’Internet GSM</td>
<td>852 292</td>
</tr>
<tr>
<td>Nombre d’abonnés à l’Internet haut débit</td>
<td>10 737</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Sources : Aitel Gabon, Gabon-Télécom, Moov Gabon et Azur Gabon

La baisse continue des prix ainsi que celle du nombre d’abonnés ont induit la baisse du chiffre d’affaires des télécommunications de 2,2% à 292,6 milliards de FCFA.

II.14 LE COMMERCE

**II.14.1. Le commerce général structuré**

A fin décembre 2015, le commerce général structuré a affiché une baisse de 4,4%, pour un chiffre d’affaires de 393,2 milliards de FCFA contre 411,1 milliards l’année précédente. Cette situation s’explique par une contraction de la demande locale, en liaison avec le ralentissement de l’activité observée dans la plupart des secteurs de l’économie.

**Evolution du commerce général structuré**

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th>Fin décembre</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td></td>
<td>2014</td>
</tr>
<tr>
<td>Chiffre d’affaires (en milliards de FCFA)</td>
<td>411,15</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Source : CECA-Gadis, SAN Mbolo, Gabon Meca, Nestlé Gabon, Bati Plas, Bernabe Gabon

**II.14.2. Le commerce des véhicules neufs**

Le commerce des véhicules neufs est en baisse en 2015, suite à la faiblesse des commandes publiques et privées, notamment les secteurs forestiers et BTP. Dans ces conditions, le
nombre de véhicules neufs vendus s’est établi à 3 754 unités contre 4 739 voitures, soit une chute de 20,8% par rapport à 2014, induisant un chiffre d’affaires en baisse de près de 25% à 124,1 milliards de FCFA.

**Evolution du commerce des véhicules utilitaires**

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th>Fin décembre</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td></td>
<td>2014</td>
</tr>
<tr>
<td>Nombre de véhicules vendus</td>
<td>4 739</td>
</tr>
<tr>
<td>Chiffre d’affaires (en milliards de FCFA)</td>
<td>164,78</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Source : URAI

**II.14.3. Le commerce des produits pétroliers**

En 2015, les ventes des produits pétroliers raffinés ont diminué de 7,5% pour se situer à 696 007 tonnes métriques contre 752 787 tonnes métriques en 2014. Cette contre-performance s’explique par les pénuries de carburants observées en début d’année, suite à la grève de l’ONEP et par la faiblesse des consommations de carburant par les clients industriels, notamment du gasoil par les entreprises du BTP.

En conséquence, le chiffre d’affaires s’est établi à 407,6 milliards FCFA, en régression de 17,9% par rapport à celui enregistré un an plus tôt.

**Evolution du commerce des produits pétroliers**

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th>Fin décembre</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td></td>
<td>2014</td>
</tr>
<tr>
<td>Chiffre d’affaires (en milliards de FCFA)</td>
<td>496,8</td>
</tr>
<tr>
<td>Volumes vendus (en tonnes métriques)</td>
<td>752 787</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>dont Gasoil</strong></td>
<td>550 604</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Supercarburant</strong></td>
<td>81 748</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Kérosène</strong></td>
<td>48 300</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Source : GPP, Total Marketing, Petro Gabon, Engen, Oil Libya

**II.14.4. Le commerce des produits pharmaceutiques**

L’activité du commerce des produits pharmaceutiques s’est dépréciée de 1,5% à fin décembre 2015 pour un chiffre d’affaires de 56,81 milliards de FCFA contre 57,7 milliards de FCFA l’année antérieure. Cette évolution fait principalement suite à la grève dans les structures hospitalières publiques.

**Evolution du commerce des produits pharmaceutiques**

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th>Fin décembre</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td></td>
<td>2014</td>
</tr>
<tr>
<td>Chiffre d’affaires (en milliards de FCFA)</td>
<td>57,678</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Sources : Ubipharma-Gabon, Pharmagabon
II.15. LES SERVICES

II.15.1. Les services rendus aux entreprises

Les services rendus aux entreprises ont été marqués par un fléchissement de l’activité en 2015, imputable à la révision à la baisse des coûts de certaines prestations et à la contraction des transactions comptables et en conseil. Ainsi, le chiffre d’affaires s’est rétracté de 16,4% à 63 milliards de FCFA.

*Evolution de l’activité des services rendus aux entreprises*

<table>
<thead>
<tr>
<th>Fin décembre</th>
<th>2014</th>
<th>2015</th>
<th>Var 15/14</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Chiffre d’affaires (en millions de FCFA)</td>
<td>75,4</td>
<td>63,0</td>
<td>-16,4%</td>
</tr>
</tbody>
</table>

*Sources : CFAO Technologies, Deloitte Touche Tohmatsu, Deloitte juridique et fiscal, Price water House Coopers, Price Water Coopers tax & legal, Ernst & Young, Bureau Veritas Gabon, Gabon Propre Service, Société Gabonaise de Service, General Business Machine, FEAG, CIS, Cabinet Delta, SOLSI.*

II.15.2. Les services rendus aux particuliers

Le segment des services rendus aux particuliers a enregistré des contre-performances en 2015 comparativement à 2014. En effet, son chiffre d’affaires a baissé de 5,5% à 55,5 milliards de FCFA, sous l’effet de l’atonie de l’activité dans la plupart des secteurs.

*Evolution de l’activité des services rendus aux particuliers*

<table>
<thead>
<tr>
<th>Fin décembre</th>
<th>2014</th>
<th>2015</th>
<th>Var 15/14</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Chiffre d’affaires (en millions de FCFA)</td>
<td>58,7</td>
<td>55,5</td>
<td>-5,5%</td>
</tr>
</tbody>
</table>

*Source : PMUG, SGJL, SGCL, Staff Gabon, Gie Gesparc, Franstel, Casepga, SAAF la colombe, Gabosep, Polyclinique El Rapha, Cabinet Médical, Médical Optique, Labo color.*

II.15.3. Les services immobiliers

Les services immobiliers, contrairement à l’année précédente, ont connu une baisse du chiffre d’affaires de 21,3%, soit un montant de 4,4 milliards de FCFA en 2015. La faiblesse des transactions locatives, renforcée par le non-renouvellement du stock immobilier de certaines agences, malgré le déficit important de l’offre en logements, explique cette situation.

*Evolution de l’activité des services immobiliers*

<table>
<thead>
<tr>
<th>Fin décembre</th>
<th>2014</th>
<th>2015</th>
<th>Var 15/14</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Chiffre d’affaires (en millions de FCFA)</td>
<td>5,6</td>
<td>4,4</td>
<td>-21,3%</td>
</tr>
</tbody>
</table>

*Sources : AICI, Agences n°1, Alliance, SNI, SCI Equateur IV, BICP, Imp Conseil.*

II.15.4. Les services de réparation mécanique

L’activité des services de mécanique générale s’est dégradée en 2015 en raison du resserrement des commandes en pièces détachées d’origine et de la concurrence exercée par le secteur informel. Ainsi, le chiffre d’affaires s’est établi à 24 milliards de FCFA, soit une chute de 16,1% par rapport à 2014.
Evolution de l’activité des services de mécanique générale

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th>Fin décembre</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td></td>
<td>2014</td>
</tr>
<tr>
<td>Chiffre d’affaires (en millions de FCFA)</td>
<td>28,6</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Source: BIG, ECIG, Pièces Equip ‘auto, SEIB, Gabon Sprint Auto, CTPM, Mega Services

II.15.5. Les services parapétroliers

Les services parapétroliers ont enregistré globalement une baisse de l’activité en 2015. En effet, l’absence de nouveaux contrats du fait de l’annulation ou du report de projet pétroliers et la révision à la baisse des tarifs des prestations à la demande des sociétés pétrolières ont entraîné la baisse du chiffre d’affaires des services pétroliers de 24,1% en 2015, à 298,7 milliards de FCFA.

Dans ce contexte, les effectifs ont régressé de 18,6% pour s’établir à 2 692 agents, en raison des licenciements économiques et de la fermeture de certaines sociétés. De même, la masse salariale consolidée a reculé de 5,9% à 33,6 milliards de FCFA en 2015.

Evolution de l’activité des services pétroliers

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th>Fin décembre</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td></td>
<td>2014</td>
</tr>
<tr>
<td>Chiffre d'affaires (en millions de FCFA)</td>
<td>393,397</td>
</tr>
<tr>
<td>Effectifs (nombre d'agents permanents)</td>
<td>3,309</td>
</tr>
<tr>
<td>Masse salariale (en millions de FCFA)</td>
<td>35,761</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Sources : Pig Gabon, Spie Oil, Schlumberger, Ortec, Geolog, SESI, SEMTS, TESIGA, Baker, Subsea 7, LEM, SPIMO, Halliburton, Hydrokarst, Cameroon Gabon, Nov, Friedlander, Furgó

II.16. L’HOTELLERIE - LA RESTAURATION - LE TOURISME

A fin décembre 2015, la branche de l’hôtellerie et restauration s’est caractérisée par un repli de l’activité, du fait principalement de la crise du secteur pétrolier et activités connexes, de la fermeture de certaines structures hôtelières pour travaux de rénovation, de la faiblesse des prestations de la restauration collective. Dans ce contexte, le nombre de clients ayant séjourné dans les hôtels de classe internationale a régressé de 22,3%, entraînant une perte de 8,67 points du taux d’occupation des chambres qui s’est situé à 47,16 % en moyen en 2015.

En conséquence, le chiffre d’affaires global a reculé de 22,5% pour s’établir à 65,6 milliards de FCFA.

Evolution de l’activité hôtelière

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th>Fin décembre</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td></td>
<td>2014</td>
</tr>
<tr>
<td>Chiffre d’affaires (en millions de FCFA)</td>
<td>84,628</td>
</tr>
<tr>
<td>Chambres occupées (en nombre)</td>
<td>160,570</td>
</tr>
<tr>
<td>Taux d’occupation (en %)</td>
<td>55,83</td>
</tr>
<tr>
<td>Prix Moyen/chambre (FCFA)</td>
<td>92,295</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Sources : Ononno, Nomad, Radisson blu & Park inn, Rë-ndama, Mandji, Résidence hôtelière du phare, Etoile d’or, Boulevard, Léoni Palace, Heliconia Garden & Suites, Sodexo, Newrest Gabon, Ayoba Gabon, GSS Gabon, Servair Gabon
II.17 LA SITUATION DU SYSTEME BANCAIRE

L’activité du secteur bancaire gabonais en 2015 a pâtit de la situation macroéconomique difficile, marquée par la chute des cours du baril de pétrole. Ce qui a eu pour effet, une baisse de la distribution de crédit et une quasi stagnation du volume des dépôts collectés.

En cohérence avec la stratégie réseau initiée depuis 2013, les banques ont continué d’investir dans la construction de nouvelles agences couvrant ainsi toutes les neufs (9) provinces du pays.

Structure du secteur bancaire

<table>
<thead>
<tr>
<th>Indicateurs</th>
<th>2013</th>
<th>2014</th>
<th>2015</th>
<th>Variation 2014/2015 %</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Nombre de banques</td>
<td>10</td>
<td>10</td>
<td>10</td>
<td>0%</td>
</tr>
<tr>
<td>Nombre d’Agences</td>
<td>92</td>
<td>107</td>
<td>132</td>
<td>23,4%</td>
</tr>
<tr>
<td>Nombre de GAB</td>
<td>82</td>
<td>284</td>
<td>301</td>
<td>6,0%</td>
</tr>
<tr>
<td>Nombre de clients des banques</td>
<td>482 686</td>
<td>598 927</td>
<td>680748</td>
<td>13,7%</td>
</tr>
<tr>
<td>Effectifs du secteur bancaire</td>
<td>1965</td>
<td>2326</td>
<td>2341</td>
<td>0,6%</td>
</tr>
<tr>
<td>Masse salariale (milliards)</td>
<td>20,4</td>
<td>45,7</td>
<td>54,1</td>
<td>18,4%</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Sources : banques, DGEPF

II.17.1 Les opérations bancaires

Les dix (10) banques en activité au Gabon sont toutes les banques commerciales. Elles tirent leur activité de l’intermédiation, c’est-à-dire qu’elles collectent de l’argent auprès des agents économiques et le redistribuent sous forme de crédits.

II.17.1.1 Les ressources collectées


Evolution des dépôts des clients (en milliards)

<table>
<thead>
<tr>
<th>Clients</th>
<th>2013</th>
<th>2014</th>
<th>2015</th>
<th>Variation %</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Etat</td>
<td>177,7</td>
<td>253,8</td>
<td>264,4</td>
<td>4,2%</td>
</tr>
<tr>
<td>Ménages</td>
<td>625,2</td>
<td>670,7</td>
<td>617,0</td>
<td>-8,0%</td>
</tr>
<tr>
<td>Entreprises</td>
<td>1232,1</td>
<td>1109,2</td>
<td>1187,0</td>
<td>7,0%</td>
</tr>
<tr>
<td>Autres</td>
<td>20,2</td>
<td>74,6</td>
<td>35,2</td>
<td>-52,8%</td>
</tr>
<tr>
<td>Total</td>
<td>2055,2</td>
<td>2107,7</td>
<td>2103,6</td>
<td>-0,2%</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Sources : banques, DGEPF

De leur côté, les dépôts de ménages ont régressé et se sont fixés à 617 milliards en 2015, contre 670,7 milliards douze mois plus tôt. Les difficultés du marché de l’emploi marquée par les licenciements et les chômage technique du à la baisse générale de l’activité en sont les principales causes.
Enfin, les dépôts des entreprises qui ont représenté 56,4% du total des dépôts contre 60,0% un an plus tôt baissent de 7,0% et se sont établis à 1187,0 milliards de FCFA. Ils pâtissent du rapatriement des dépôts par les entreprises soucieuses de maintenir leurs niveaux d’activité.

II.17.1.2 Les crédits distribués

Le crédit est le principal instrument par lequel les banques financent l’économie. Il sert d’indicateur pour mesurer la vigueur de l’activité au niveau global.

Evolution des crédits distribués par clients (en milliards)

<table>
<thead>
<tr>
<th>Clients</th>
<th>2013</th>
<th>2014</th>
<th>2015</th>
<th>Variation %</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Etat</td>
<td>278,5</td>
<td>400,0</td>
<td>367,8</td>
<td>-8,0%</td>
</tr>
<tr>
<td>Ménages</td>
<td>159,5</td>
<td>218,4</td>
<td>223,9</td>
<td>2,5%</td>
</tr>
<tr>
<td>Entreprises</td>
<td>1242,6</td>
<td>1040,9</td>
<td>1071,9</td>
<td>3,0%</td>
</tr>
<tr>
<td>Autres</td>
<td>62,1</td>
<td>100,8</td>
<td>17,8</td>
<td>-82,3%</td>
</tr>
<tr>
<td>Total</td>
<td>1742,7</td>
<td>1760,2</td>
<td>1681,4</td>
<td>-4,5%</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Sources : banques, DGEFP

Les crédits alloués à l’Etat s’élèvent à 367,8 milliards de FCFA de crédits en 2015, soit une régression de 8,0% par rapport à 2014. Le désengagement de l’Etat vis-à-vis du système bancaire amorcé depuis trois (3) ans explique cette baisse.
Par contre les crédits octroyés aux entreprises en 2013 ont augmenté légèrement de 3,0% par rapport à décembre 2014 et se situent à 1071,9 milliards de FCFA. Cette petite hausse des crédits octroyés ne provient pas des crédits d’investissement, mais de l’ouverture par les banques des lignes de découvert destinées à faire face aux engagements des entreprises auprès de leurs fournisseurs (renforcement de la trésorerie des entreprises).
Enfin, les crédits accordés aux ménages ont progressé de 2,5% en 2015 par rapport à 2014, en phase avec l’augmentation constante de la clientèle ménage des banques.

II.17.1.3 L’évolution des opérations de gestion

Les opérations de gestion concernent les principaux indicateurs financiers servant de référence à l’administration des banques.
II.17.14 Les indicateurs de solidité bancaire

Evolution des indicateurs (en milliards de FCFA)

<table>
<thead>
<tr>
<th>Indicateurs</th>
<th>2013</th>
<th>2014</th>
<th>2015</th>
<th>Variation %</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Total Actifs</td>
<td>2 375,9</td>
<td>2 407,1</td>
<td>2 429</td>
<td>0,9%</td>
</tr>
<tr>
<td>Fonds propres</td>
<td>226,9</td>
<td>236,5</td>
<td>377,4</td>
<td>59,6%</td>
</tr>
<tr>
<td>Fonds propres/total actifs</td>
<td>9,6%</td>
<td>9,8%</td>
<td>15,5%</td>
<td>-</td>
</tr>
<tr>
<td>Prêts bancaires improductifs</td>
<td>83,453</td>
<td>141,9</td>
<td>161,2</td>
<td>13,6%</td>
</tr>
<tr>
<td>Total prêts</td>
<td>1 740,1</td>
<td>1 760,2</td>
<td>1 681,4</td>
<td>-4,5%</td>
</tr>
<tr>
<td>Prêts bancaires improductifs/total des prêts</td>
<td>4,8%</td>
<td>8,1%</td>
<td>9,6%</td>
<td>-</td>
</tr>
<tr>
<td>Provisions pour prêts improductifs</td>
<td>52,5</td>
<td>76,6</td>
<td>76,3</td>
<td>-0,4%</td>
</tr>
<tr>
<td>Résultats nets</td>
<td>45,1</td>
<td>41,7</td>
<td>44,2</td>
<td>6,0%</td>
</tr>
<tr>
<td>Produit Net Bancaire</td>
<td>194,4</td>
<td>174,4</td>
<td>187,6</td>
<td>7,8%</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Sources : DGEPF, banques

Le secteur bancaire Gabonais a connu une dégradation de la qualité apparente de son portefeuille résultant de l'augmentation des créances en souffrance par rapport au total des prêts qui sont passées ainsi de 8,1% en 2014 à 9,6% en 2015. Par conséquent, les provisions pour prêts improdutifs sont passées de 54,0% en 2014 à 47,3% en 2015. Enfin, on note une croissance continue du produit net bancaire de 7,8% en 2015, signe d'un fort potentiel du marché bancaire gabonais.

II.17.1.4 Les opérations de trésorerie

Les ressources de trésorerie se fixent à 255 Mds FCFA contre 136 Mds FCFA douze mois auparavant. Elles sont constituées de ressources à terme à concurrence de 61,2 % et de ressources à vue à hauteur de 38,6 %. Les contributions respectives étaient de 39,0 % et 50,7 %, en décembre 2014. Ajoutées à l'excédent des ressources clientèle, elles alimentent les emplois de trésorerie qui s'élèvent à 928,0 Mds FCFA, dont 31,7 % d'emplois à terme et 59,3 % d'emplois à vue (y compris l'encaisse). En décembre 2014, les emplois de trésorerie se fixaient à 949,0 Mds FCFA, répartis entre 45,2 % d'opérations à terme et 43,8 % d'opérations à vue.

II.18. LES ACTIVITES DE MICROFINANCE

L’activité des établissements de microfinance a enregistré des performances encourageantes à fin décembre 2015.

II.18.1. La configuration du secteur

Au 31 décembre 2015, l’offre de services financiers de proximité est assurée par 12 EMF (contre 9 en décembre 2014) dont quatre (4) de première catégorie et huit (8) de deuxième catégorie.
<table>
<thead>
<tr>
<th>Structure du secteur</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td><strong>Indicateurs</strong></td>
</tr>
<tr>
<td>Nombre d’EMF</td>
</tr>
<tr>
<td>Nombre d’agences</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Sources : EMF/Cellule Microfinance

Cette répartition consacre le contrôle du secteur par les sociétés anonymes (structures de la deuxième catégorie).

**II.18.2. La couverture géographique et la clientèle des EMF**

Le nombre d’agences et points de vente a suivi la même tendance haussière (+7%). Cela traduit la volonté des EMF d’être de plus en plus proche de la clientèle et l’adhésion de celle-ci aux produits et services offerts. Les activités sont majoritairement concentrées à Libreville (47 agences sur 58 au niveau national).

**Evolution des usagers et des effectifs**

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th>Décembre 2014</th>
<th>Décembre 2015</th>
<th>Variation</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Usagers</td>
<td>106 736</td>
<td>133 201</td>
<td>24,8%</td>
</tr>
<tr>
<td>Effectifs</td>
<td>447</td>
<td>524</td>
<td>17,2%</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Source : EMF/Cellule Microfinance

Grâce aux efforts d’élargissement de la couverture géographique, le nombre de bénéficiaires des services des EMF a enregistré une hausse de 24,79%, passant de 106 736 clients à 133 201 à fin décembre 2015.

Les effectifs employés par le secteur ont évolué considérablement. Ainsi, de 447 agents en 2014, le nombre a augmenté de 27,8% pour atteindre 524 salariés en septembre 2015.

**II.18.3. Les Capitaux propres et intermédiation financière**

**Evolution des ressources et des emplois en milliards de fcfa**

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th>Décembre 2014</th>
<th>Décembre 2015</th>
<th>Variation en %</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Fonds propres</td>
<td>4,59</td>
<td>3,31</td>
<td>-27,89</td>
</tr>
<tr>
<td>Encours de dépôts</td>
<td>34,50</td>
<td>34,67</td>
<td>0,49</td>
</tr>
<tr>
<td>Encours de crédits</td>
<td>22,85</td>
<td>29,69</td>
<td>29,93</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Source : EMF/Cellule Microfinance

- **Les fonds propres**

Les fonds propres du secteur se sont établis à 3,31 milliards de FCFA contre 4,59 milliards de FCFA l’année précédente, soit une baisse de 27,89%, traduisant la dégradation de la situation financière de certains EMF de deuxième catégorie.
• Les activités d’intermédiation financière

Les activités d’intermédiation financière enregistrent une évolution contrastée.

Evolution de l’épargne brute et de l’encours de crédit

Le volume d’épargne collectée du secteur a subi une légère variation de +0,49% en 2015 pour s’établir à 34,6 milliards de FCFA. Seuls quatre EMF (de deuxième catégorie) disposent d’un montant de dépôts supérieur à un (1) milliard.

L’épargne récoltée par le secteur durant la période sous revue est constituée à 75% par les dépôts à vue et 25% par les dépôts à terme (contre 80% et 20% en décembre 2014).

L’encours des crédits bruts s’est situé à 29,69 milliards de Francs cfa contre 22,85 milliards en décembre 2014, soit une hausse de 29,9%, suite au relèvement du taux de bancarisation et du financement des besoins d’exploitation des PME/PMI sous traitantes de la SEEG, SETRAG et SOTRADER (projet graine).
II.19 LE SECTEUR ASSURANCE

Au 31 décembre 2015, le secteur assurance a été marqué par une baisse de l’activité. Le chiffre d’affaires global s’est dégradé de 11,2% à 28,24 milliards de francs CFA. Cette baisse est tributaire des mauvaises performances enregistrées conjointement dans la branche Non Vie et Vie.

Evolution du Chiffre d’affaires du secteur Assurance

<table>
<thead>
<tr>
<th>Branches</th>
<th>Chiffre d’affaires</th>
<th>Var %</th>
<th>Parts</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td></td>
<td>T4-14</td>
<td>T4-15</td>
<td>T4-15/T4-14</td>
</tr>
<tr>
<td>Non Vie</td>
<td>19,76</td>
<td>16,98</td>
<td>-14,2%</td>
</tr>
<tr>
<td>Vie</td>
<td>12,04</td>
<td>11,28</td>
<td>-6,3%</td>
</tr>
<tr>
<td>Total</td>
<td>31,80</td>
<td>28,24</td>
<td>-11,2%</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Source : Compagnies d’assurances

II.19.1 La Branche Non Vie

La branche Non Vie représente 60% du chiffre d’affaires du secteur avec une réalisation de 16,98 milliards de francs CFA en fin décembre 2015. Cette évolution est due pour l’essentiel à la faiblesse des produits Automobile et assurance maladie.

Evolution des cotisations par segment au 4ème trimestre 2014 et 2015

(En milliards de FCFA)

Source : Compagnies d’assurances

II.19.2 La Branche Vie

La branche Vie est constituée des produits d’assurance Epargne/retraite, Mixte et Décès. Cette branche représente 40% du total des émissions du secteur. Son chiffre d’affaires s’est situé à 11,28 milliards de FCFA au quatrième trimestre 2015 après 12, 04 milliards à la même période en 2014, soit un repli de 6,3%. Cette diminution provient de la faible activité observée des produits d’Epargne/retraite.
Evolution du Chiffre d’affaires de la branche Vie aux 4ème Trimestres 2014 et 2015
(en milliards de FCFA)

Source : Compagnies d’assurances
TROISIÈME PARTIE : LES GRANDEURS MACROÉCONOMIQUES AU DEUXIÈME TRIMESTRE 2015

III.1 LES PRIX À LA CONSOMMATION

En 2015, les prix à la consommation des ménages de Libreville, calculé sur la base de l’Indice Harmonisé des Prix à la Consommation (IHPC) ont baissé de 0,3% en moyenne annuelle contre une hausse de 4,7% en 2014.

Cette évolution s’explique principalement par la baisse des prix du poste des communications (-23,9%), de la Santé (-11,5%), ainsi que ceux du « Logement, eau, gaz, électricité… » (-10,1%), malgré la hausse de prix des « articles d'habillement et chaussures… » (+16,3%), de « Loisirs et cultures » (+9,4%) et des « produits alimentaires et boissons non alcoolisées » (+2,9%). Plusieurs facteurs expliquent cette évolution:

(i) la baisse des coûts des communications en liaison avec les offres promotionnelles dans les frais de communication téléphoniques et internet suite à la concurrence des opérateurs dans ce secteur et d’un meilleur déploiement de la fibre optique (aussi bien à Libreville qu’à l’intérieur du pays) ;

(ii) le repli des prix de l’énergie (électricité et eau) depuis juin 2015 en relation avec la baisse des cours du pétrole pour le poste « logement, eau, gaz, électricité… » ;

(iii) la forte baisse des prix de la santé due à l’utilisation plus accrue de l’assurance-maladie et à la prescription des génériques par les médecins ;

(iv) la hausse des prix des produits alimentaires provient du relèvement des prix des huiles et graisses et légumes et tubercules liée à la faible pluviométrie.

Par conséquent, les prix à la consommation au Gabon ont été contenus dans la norme communautaire de la CEMAC (<3%), comme l’indique le tableau ci-dessous.
<table>
<thead>
<tr>
<th>Regroupements</th>
<th>Pond</th>
<th>Janvier-Décembre</th>
<th>Glissement (%)</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>INDICE GLOBAL</td>
<td>10000</td>
<td>122.1</td>
<td>127.8</td>
</tr>
<tr>
<td>Produits alimentaires et boissons non alcoolisées</td>
<td>3291</td>
<td>132.1</td>
<td>135.5</td>
</tr>
<tr>
<td>Pains et céréales</td>
<td>673</td>
<td>123.5</td>
<td>124.8</td>
</tr>
<tr>
<td>Viandes</td>
<td>720</td>
<td>123.0</td>
<td>129.4</td>
</tr>
<tr>
<td>Poissons et fruits de mer</td>
<td>446</td>
<td>158.9</td>
<td>179.0</td>
</tr>
<tr>
<td>Lait, fromage et œufs</td>
<td>243</td>
<td>119.1</td>
<td>122.0</td>
</tr>
<tr>
<td>Huiles et graisses</td>
<td>183</td>
<td>133.5</td>
<td>129.5</td>
</tr>
<tr>
<td>Légumes et tubercules</td>
<td>534</td>
<td>148.6</td>
<td>147.3</td>
</tr>
<tr>
<td>Boissons alcoolisées et tabac</td>
<td>185</td>
<td>119.7</td>
<td>117.7</td>
</tr>
<tr>
<td>Articles d'habillement et chaussures</td>
<td>794</td>
<td>105.4</td>
<td>115.7</td>
</tr>
<tr>
<td>Logement, eau, gaz, électricité…</td>
<td>2053</td>
<td>131.0</td>
<td>140.2</td>
</tr>
<tr>
<td>Meubles, articles de ménages, entretien…</td>
<td>561</td>
<td>106.2</td>
<td>118.4</td>
</tr>
<tr>
<td>Santé</td>
<td>357</td>
<td>122.4</td>
<td>118.9</td>
</tr>
<tr>
<td>Transports</td>
<td>990</td>
<td>121.2</td>
<td>127.0</td>
</tr>
<tr>
<td>Communications</td>
<td>355</td>
<td>101.1</td>
<td>102.9</td>
</tr>
<tr>
<td>Loisirs et cultures</td>
<td>503</td>
<td>102.4</td>
<td>107.1</td>
</tr>
<tr>
<td>Enseignement</td>
<td>170</td>
<td>105.9</td>
<td>106.1</td>
</tr>
<tr>
<td>Restaurants et hôtels</td>
<td>466</td>
<td>120.3</td>
<td>124.6</td>
</tr>
<tr>
<td>Biens et services divers</td>
<td>275</td>
<td>97.7</td>
<td>99.4</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Source : DGS

### III.2 L’EMPLOI ET LES SALAIRES

#### III.2.1. L’emploi dans le secteur public

A fin décembre 2015, l’administration publique a enregistré une légère hausse de ses effectifs de 0,2% à 109 283 agents. Cette variation est liée à l’augmentation des effectifs de la fonction publique (+0,6%), nonobstant la baisse de 1,8% des agents de la main d’œuvre non permanente comparativement à 2014. L’objectif visé par les pouvoirs publics étant la maîtrise des effectifs globaux et de la masse salariale.

Toutefois, la mesure de bancarisation obligatoire des agents de la MONP a permis de mieux comptabiliser cette catégorie d’agents.

La stabilité des effectifs des collectivités locales s’explique par la suspension des recrutements de cette catégorie d’agents depuis 2015. De même, à fin 2015, la structure des effectifs de la fonction publique est restée quasi-inchangée par rapport à 2014.
Evolution de l’emploi public à fin décembre 2015

<table>
<thead>
<tr>
<th>Effectifs du public</th>
<th>Déc-14</th>
<th>Déc-15</th>
<th>Var 2015/2014</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Fonction Publique</td>
<td>86 555</td>
<td>87 075</td>
<td>0,6%</td>
</tr>
<tr>
<td>MONP</td>
<td>16 276</td>
<td>15 989</td>
<td>-1,8%</td>
</tr>
<tr>
<td>Libreville</td>
<td>6 222</td>
<td>7 005</td>
<td>12,6%</td>
</tr>
<tr>
<td>Intérieur</td>
<td>10 054</td>
<td>8 984</td>
<td>-10,6%</td>
</tr>
<tr>
<td>Collectivités Locales *</td>
<td>6 219</td>
<td>6 219</td>
<td>0,0%</td>
</tr>
<tr>
<td>Total</td>
<td>109 050</td>
<td>109 283</td>
<td>0,2%</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Source: DGBFIP, * données estimées

III.2.2 Les salaires

La masse salariale du secteur public exécutée en 2015 a enregistré une hausse de 4,4%, pour se situer à 744,6 milliards de FCFA. Cette hausse s’explique par l’accroissement de presque tous les postes qui la composent. Elle a été soutenue par la mise en place du nouveau système de rémunération issue de la suppression de la PIP depuis le second semestre 2015.

En effet, en 2015, la solde permanente a progressé de 8,5% (soit +44 milliards de FCFA) pour se situer à 562,9 milliards de FCFA à fin 2015.

La masse salariale de la main d’œuvre non permanente a cru de 5% (soit + 3,3 milliards de FCFA) en 2015, pour s’établir à 69,6 milliards de FCFA.

Evolution de la masse salariale du secteur public

<table>
<thead>
<tr>
<th>(En milliards de CFA)</th>
<th>Décembre</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td></td>
<td>2014</td>
</tr>
<tr>
<td>Traitements et salaires</td>
<td>691,3</td>
</tr>
<tr>
<td>Solde permanente</td>
<td>518,9</td>
</tr>
<tr>
<td>MONP</td>
<td>66,3</td>
</tr>
<tr>
<td>Autres (PIP)</td>
<td>106,1</td>
</tr>
<tr>
<td>Collectivité locale</td>
<td>22,1</td>
</tr>
<tr>
<td>Total</td>
<td>713,4</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Source : Budget

La répartition des salaires par département ministériel montre qu’au terme de l’année 2015, l’ensemble des administrations de la fonction publique a observé un accroissement de la rémunération des agents. L’administration économique a vu sa masse salariale progresser de 9,9%, celle des administrations de développement de 9,3%, alors que l’éducation et la santé connaissent des hausses respectives de 8,0% et de 8,5% en 2015.

En termes de poids, la masse salariale des pouvoirs publics (168 milliards de Fcfa) est la plus importante suivie de celle de l’administration de l’éducation (160 milliards de Fcfa).
Evolution de la solde permanente par département

<table>
<thead>
<tr>
<th>Département ministériel</th>
<th>2014</th>
<th>2015</th>
<th>Var 15/14</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Pouvoirs Publics</td>
<td>155,4</td>
<td>168,0</td>
<td>8,1%</td>
</tr>
<tr>
<td>Administration Générale</td>
<td>66,8</td>
<td>73,0</td>
<td>9,3%</td>
</tr>
<tr>
<td>Administration Economique</td>
<td>42,6</td>
<td>46,8</td>
<td>9,9%</td>
</tr>
<tr>
<td>Administration du Développement</td>
<td>24,7</td>
<td>27,0</td>
<td>9,3%</td>
</tr>
<tr>
<td>Administration des Transports</td>
<td>7,5</td>
<td>8,0</td>
<td>6,7%</td>
</tr>
<tr>
<td>Administration de l'Education</td>
<td>148,1</td>
<td>160,0</td>
<td>8,0%</td>
</tr>
<tr>
<td>Administration Sociale</td>
<td>72,8</td>
<td>79,0</td>
<td>8,5%</td>
</tr>
<tr>
<td>Autres</td>
<td>1,0</td>
<td>1,1</td>
<td>10,0%</td>
</tr>
<tr>
<td>Total</td>
<td>518,9</td>
<td>562,9</td>
<td>8,5%</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Source : ANINF

III.3 LE COMMERCE EXTERIEUR

En 2015, le commerce extérieur du Gabon s’est caractérisé par un solde commercial excédentaire de 1 398,8 milliards de FCFA. Il s’est toutefois dégradé de 42,8% au cours de l’année sous revue, où il a représenté 16,1% du PIB contre 27,2% en 2014. Cette variation est liée à la baisse des exportations en valeurs (-27,9%) et à l’allègement de la facture des commandes de biens importés (-9%). De ce fait, le taux de couverture qui, en 2014 était de 227%, s’est finalement établi à 180% en 2015.

Source : DGDDI
### III 3.1. L’évolution des exportations en valeur

Les ventes des produits gabonais ont enregistré une baisse de 27,9% en 2015, passant de 4 364,5 milliards de FCFA en 2014 à 3 144,9 milliards de FCFA. Cette évolution est liée essentiellement à la forte contraction de la valeur des exportations pétrolières (-32,7%) à 2 512,4 milliards de FCFA, suite à la chute du prix du baril du pétrole sur le marché international, malgré une hausse de la production, consécutive à la mise en exploitation de certains champs marginaux et de certains travaux d’optimisation des puits.

#### Les exportations en valeur

<table>
<thead>
<tr>
<th>En milliards de francs CFA</th>
<th>2013</th>
<th>2014</th>
<th>2015</th>
<th>Poids en 2014</th>
<th>Poids en 2015</th>
<th>Var 15/14</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Pétrole brut</td>
<td>4 055,3</td>
<td>3 733,4</td>
<td>2 512,4</td>
<td>85,5%</td>
<td>79,9%</td>
<td>-32,7%</td>
</tr>
<tr>
<td>Bois sciés et ouvrages</td>
<td>159,6</td>
<td>196,0</td>
<td>222,7</td>
<td>4,5%</td>
<td>7,1%</td>
<td>13,6%</td>
</tr>
<tr>
<td>Produits dérivés du pétrole</td>
<td>151,8</td>
<td>212,7</td>
<td>104,0</td>
<td>4,9%</td>
<td>3,3%</td>
<td>-51,1%</td>
</tr>
<tr>
<td>Manganèse (minerais)</td>
<td>89,2</td>
<td>73,2</td>
<td>97,4</td>
<td>1,7%</td>
<td>3,1%</td>
<td>33,0%</td>
</tr>
<tr>
<td>Silico-manganèse</td>
<td>-</td>
<td>-</td>
<td>45,8</td>
<td>0,0%</td>
<td>1,5%</td>
<td>-</td>
</tr>
<tr>
<td>Or sous forme brute</td>
<td>22,5</td>
<td>21,4</td>
<td>24,2</td>
<td>0,5%</td>
<td>0,8%</td>
<td>13,2%</td>
</tr>
<tr>
<td>Caoutchous naturels</td>
<td>31,5</td>
<td>17,4</td>
<td>15,1</td>
<td>0,4%</td>
<td>0,5%</td>
<td>-13,1%</td>
</tr>
<tr>
<td>Poissons et produits de la pêche</td>
<td>1,7</td>
<td>1,8</td>
<td>2,0</td>
<td>0,0%</td>
<td>0,1%</td>
<td>9,2%</td>
</tr>
<tr>
<td>Ciments</td>
<td>2,6</td>
<td>2,1</td>
<td>1,5</td>
<td>0,0%</td>
<td>0,0%</td>
<td>-30,5%</td>
</tr>
<tr>
<td>Tabacs</td>
<td>3,6</td>
<td>0,6</td>
<td>0,2</td>
<td>0,0%</td>
<td>0,0%</td>
<td>-59,2%</td>
</tr>
<tr>
<td>Huile de palme</td>
<td>-</td>
<td>0,1</td>
<td>0,2</td>
<td>0,0%</td>
<td>0,0%</td>
<td>141,9%</td>
</tr>
<tr>
<td>Bières</td>
<td>0,3</td>
<td>0,3</td>
<td>0,1</td>
<td>0,0%</td>
<td>0,0%</td>
<td>-78,5%</td>
</tr>
<tr>
<td>Cacao en fèves et brisures, bruts</td>
<td>0,1</td>
<td>0,1</td>
<td>-</td>
<td>0,0%</td>
<td>0,0%</td>
<td>-</td>
</tr>
<tr>
<td>Autres</td>
<td>154,6</td>
<td>105,5</td>
<td>119,4</td>
<td>2,4%</td>
<td>3,8%</td>
<td>13,2%</td>
</tr>
<tr>
<td>Exportations totales</td>
<td>4 672,7</td>
<td>4 364,5</td>
<td>3 144,9</td>
<td>100%</td>
<td>100%</td>
<td>-27,9%</td>
</tr>
<tr>
<td>PIB nominal</td>
<td>8 690,5</td>
<td>8 988,3</td>
<td>8 677,1</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Poids des exportations dans le PIB</td>
<td>54%</td>
<td>49%</td>
<td>36%</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
</tbody>
</table>

Source : DGDDI

Bien que les principaux produits vendus par le Gabon demeurent ses ressources extractives (pétrole et manganèse), qui représentent 30% du PIB, la politique publique de transformation locale des matières premières a induit une progression significative des exportations de certains produits transformés en 2015. Il s’agit notamment :

- des bois sciés et ouvrages, qui représentent 7,1% des exportations (deuxième produit le plus exporté du pays) en 2015 et 13,6% d’augmentation des ventes par rapport à 2014.
- du silico-manganèse et le manganèse métal dont les ventes ont été évalués à 45,8 milliards de FCFA en 2015. En effet, la transformation locale du manganèse a débuté en juin 2015 au complexe métallurgique de Moanda, et, sur la période, ce produit a exclusivement été vendu au Pays Bas.

Les exportations des bois sciés et du silico-manganèse ont contribué de 2,2% à la formation du PIB en 2014 et 3,1% en 2015.
III.3.2 L’évolution des importations en valeur

A fin 2015, les importations en valeur ont diminué de 9%, passant de 1 919,1 milliards de FCFA à 1 746,1 milliards de FCFA en 2014 (soit 21,4% du PIB en 2014 contre 20,1% en 2015). Cette évolution résulte, en grande partie, du fléchissement de la quasi totalité des biens importés, exceptés les produits de consommation finale (alimentaires et boissons), dont la facture s’est alourdie de 13,3 milliards de Fcfa entre 2014 et 2015.

Sur la période indiquée, les achats des biens intermédiaires et d’équipement ont été orientés à la baisse avec notamment:

- une diminution de la demande des produits intermédiaires (-19,1%) notamment les hydrocarbures gazeux et les huiles de pétrole ;
- une réduction des achats des biens d’équipement de 7,6% liée à l’allègement des commandes des biens des entreprises industrielles (machines, appareils électriques et mécaniques, etc.).

### Evolution des importations de 2013 à 2015

<table>
<thead>
<tr>
<th>En milliards de FCFA</th>
<th>2013</th>
<th>2014</th>
<th>2015</th>
<th>Var 14/13</th>
<th>Var 15/14</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>BIENS DE CONSOMMATION</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>dont produits alimentaires</td>
<td>509,3</td>
<td>493,9</td>
<td>507,2</td>
<td>-3,0%</td>
<td>2,7%</td>
</tr>
<tr>
<td>et boissons</td>
<td>331,6</td>
<td>318,5</td>
<td>347,7</td>
<td>-4,0%</td>
<td>9,2%</td>
</tr>
<tr>
<td>BIENS D’ÉQUIPEMENT</td>
<td>811,2</td>
<td>746,1</td>
<td>689,5</td>
<td>-8,0%</td>
<td>-7,6%</td>
</tr>
<tr>
<td>BIENS INTERMÉDIAIRES</td>
<td>608,3</td>
<td>679,1</td>
<td>549,4</td>
<td>11,6%</td>
<td>-19,1%</td>
</tr>
<tr>
<td>dont énergie</td>
<td>174,6</td>
<td>235,1</td>
<td>143,1</td>
<td>34,7%</td>
<td>-39,1%</td>
</tr>
<tr>
<td>Importations totales</td>
<td>1 928,8</td>
<td>1 919,1</td>
<td>1 746,1</td>
<td>-0,5%</td>
<td>-9,0%</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Source : DGDDI
III.3.3. Le partenariat économique à décembre 2015

Depuis deux années consécutives, la Chine demeure le premier partenaire du Gabon, avec un volume d’échanges évalué à 655,1 milliards de FCFA en 2015 contre 784,5 milliards de FCFA en 2014, soit une baisse de 16,5%. Elle est suivie par la France (499 milliards de FCFA contre 600,5 milliards de FCFA en 2014) et Trinidad et Tobago (402,9 milliards de FCFA contre 466,3 milliards de FCFA en 2014) qui détiennent respectivement 10,2% et 8,2% des parts de marché.

![Diagramme des principaux partenaires du Gabon à fin décembre 2015](image)

Source : DGDDI

III.3.3.1. Les principaux fournisseurs

Au terme de l’année 2015, les importations gabonaises en provenance des dix premiers pays ont régressé de 5,5%, passant de 1 346,8 milliards de FCFA en 2014 à 1 272,1 milliards de FCFA. Cette situation est attribuable principalement à la baisse des ventes des pays tels que la France (-10,1%), la Belgique (-26,6%) et la Chine (-9,7%), en dépit de l’augmentation des exportations américaines (76,9%).

Ainsi, avec 24,6% des parts des importations gabonaises, la France, partenaire traditionnel du Gabon, reste premier fournisseur du pays depuis trois ans. Elle est suivie de la Belgique (12,3%), des Etats-Unis (12,1%) et la Chine (8,6%). Parmi ces importations, l’outillage, les machines et les appareils mécaniques représentent 12,8%, les produits alimentaires 12,2% des importations et les produits de consommation non alimentaire 11,8%.
### Evolution des achats gabonais par pays à fin décembre

<table>
<thead>
<tr>
<th>En milliards de FCFA</th>
<th>Valeurs</th>
<th>Poids</th>
<th>Var 14/13</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>France</td>
<td>531,2</td>
<td>478,1</td>
<td>429,6</td>
</tr>
<tr>
<td>Belgique</td>
<td>314,6</td>
<td>292,4</td>
<td>214,6</td>
</tr>
<tr>
<td>Etats Unis</td>
<td>145,6</td>
<td>119,4</td>
<td>211,2</td>
</tr>
<tr>
<td>Chine</td>
<td>165,5</td>
<td>165,4</td>
<td>149,4</td>
</tr>
<tr>
<td>Togo</td>
<td>38,3</td>
<td>95,2</td>
<td>57,5</td>
</tr>
<tr>
<td>Pays Bas</td>
<td>55,1</td>
<td>55,5</td>
<td>50,9</td>
</tr>
<tr>
<td>Cameroun</td>
<td>21,2</td>
<td>21,5</td>
<td>43,1</td>
</tr>
<tr>
<td>Allemagne</td>
<td>30,8</td>
<td>35,7</td>
<td>41,5</td>
</tr>
<tr>
<td>Italie</td>
<td>52,1</td>
<td>56,6</td>
<td>37,6</td>
</tr>
<tr>
<td>Thaïlande</td>
<td>28,4</td>
<td>27</td>
<td>36,7</td>
</tr>
<tr>
<td>Importations des 10 premiers fournisseurs</td>
<td>1 383,0</td>
<td>1 346,8</td>
<td>1 272,1</td>
</tr>
<tr>
<td>Autres</td>
<td>545,8</td>
<td>572,3</td>
<td>474</td>
</tr>
<tr>
<td>Importations globales</td>
<td>1 928,8</td>
<td>1 919,1</td>
<td>1 746,1</td>
</tr>
<tr>
<td>Poids des 10 premiers fournisseurs</td>
<td>71,7%</td>
<td>70,2%</td>
<td>72,9%</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Source : DGDDI

### III.3.3.2. Les principaux clients

En 2015, les exportations gabonaises à destination de ses dix premiers clients, représentent 84,3% de la valeur totale et ont été en baisse de 8,4%.

En possédant 16,1% des commandes des produits gabonais, la Chine a occupé la première place des exportations gabonaises. Le Trinidad et Tobago occupent respectivement la deuxième et la troisième place (12,6% commandes), suivi des Pays Bas (9,5% des commandes), de l’Espagne (8,7% des commandes), de l’Italie (8,6% des commandes) et de la Malaisie (8,0% des commandes). Quatre produits ont des parts importantes dans les exportations gabonaises. Il s’agit du pétrole représentant (75,0% des exportations totales en 2015), suivi du bois sciés (3,6%), du manganèse (3,4%) et du caoutchouc naturel (0,2%).
### Evolution des ventes gabonaises par pays à fin décembre

<table>
<thead>
<tr>
<th>En milliards de FCFA</th>
<th>Valeurs</th>
<th></th>
<th></th>
<th></th>
<th>Var 15/14</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Chine</td>
<td>382,8</td>
<td>619</td>
<td>505,7</td>
<td>8,20%</td>
<td>14,20%</td>
</tr>
<tr>
<td>Trinidad et Tobago</td>
<td>468,8</td>
<td>460,8</td>
<td>396,1</td>
<td>10,00%</td>
<td>10,60%</td>
</tr>
<tr>
<td>Pays Bas</td>
<td>87,2</td>
<td>103,8</td>
<td>298,2</td>
<td>1,90%</td>
<td>2,40%</td>
</tr>
<tr>
<td>Espagne</td>
<td>305,5</td>
<td>248,9</td>
<td>275</td>
<td>6,50%</td>
<td>5,70%</td>
</tr>
<tr>
<td>Italie</td>
<td>147,4</td>
<td>211,2</td>
<td>269,9</td>
<td>3,20%</td>
<td>4,80%</td>
</tr>
<tr>
<td>Malaisie</td>
<td>598,1</td>
<td>202,6</td>
<td>252,7</td>
<td>12,80%</td>
<td>4,60%</td>
</tr>
<tr>
<td>Australie</td>
<td>512,9</td>
<td>506,5</td>
<td>240,5</td>
<td>11,00%</td>
<td>11,60%</td>
</tr>
<tr>
<td>Corée du Nord (démocratique)</td>
<td>39,7</td>
<td>36,5</td>
<td>175,1</td>
<td>0,90%</td>
<td>0,80%</td>
</tr>
<tr>
<td>Etats Unis</td>
<td>488,8</td>
<td>310,2</td>
<td>123</td>
<td>10,50%</td>
<td>7,10%</td>
</tr>
<tr>
<td>Grande Bretagne</td>
<td>54,4</td>
<td>197,1</td>
<td>115,8</td>
<td>1,20%</td>
<td>4,50%</td>
</tr>
</tbody>
</table>

| Exportations des 10 premiers clients | 3 085,50 | 2 896,60 | 2 652,10 | 66,00% | 66,40% | 84,30% |
| Autres                       | 1 587,10 | 1 467,90 | 492,9    | 34,00% | 33,60% | 15,70% |
| Exportations globales        | 4 672,70 | 4 364,50 | 3 144,90 | 100,00% | 100,00% | 100,00% |

| Poids des 10 premiers clients | 66,00% | 66,40% | 84,30% |

Source : DGDDI

### III.4 LA DETTE PUBLIQUE

#### III.4.1. L’évolution du règlement

A fin décembre 2015, le règlement cumulé de la dette publique a porté sur un montant de 491,8 milliards de FCFA, soit une hausse de 81,5% par rapport à la même période en 2014. Cette progression est imputable à l’augmentation conjointe de la dette extérieure et intérieure.

Concernant le règlement de la dette extérieure, celui-ci a été consacré principalement au paiement de la dette commerciale (32,0% des règlements) et du marché financier international (20,5%). Les règlements de la dette extérieure ont progressé de 64,9% en 2015 par rapport à la même période en 2014.

Quant à la dette intérieure (30,1% des règlements en 2015), son service a porté beaucoup plus dans le secteur bancaire (16,5%) et moratoire (8,5%). L’accroissement substantiel (+136,9%) en 2015 de la dette intérieure résulte essentiellement de la mobilisation de 81 milliards de FCFA en 2015 pour honorer non seulement les engagements envers les banques mais également pour le paiement de toutes les composantes de la dette moratoire.
### Evolution du règlement de la dette

(En milliards de FCFA)

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th>A fin décembre</th>
<th>Variations (%)</th>
<th>Poids en 2015</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td></td>
<td>2014</td>
<td>2015</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Dette extérieure</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Multilatérale</td>
<td>29,6</td>
<td>35,6</td>
<td>20,3%</td>
</tr>
<tr>
<td>Bilatérale</td>
<td>31,7</td>
<td>50,1</td>
<td>58,0%</td>
</tr>
<tr>
<td>Commerciale</td>
<td>120,1</td>
<td>157,4</td>
<td>31,1%</td>
</tr>
<tr>
<td>Marché financier International</td>
<td>27,2</td>
<td>100,9</td>
<td>271,0%</td>
</tr>
<tr>
<td>Dette intérieure</td>
<td>62,4</td>
<td>147,8</td>
<td>136,9%</td>
</tr>
<tr>
<td>Bancaire</td>
<td>11,7</td>
<td>81,0</td>
<td>592,3%</td>
</tr>
<tr>
<td>Moratoires</td>
<td>4,2</td>
<td>41,1</td>
<td>877,9%</td>
</tr>
<tr>
<td>Divers</td>
<td>1,4</td>
<td>22,7</td>
<td>1521,4%</td>
</tr>
<tr>
<td>Marché financier Régional</td>
<td>45,1</td>
<td>3,1</td>
<td>-93,1%</td>
</tr>
<tr>
<td>Total</td>
<td>271,0</td>
<td>491,8</td>
<td>81,5%</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Source : Direction Générale de la Dette

### III.4.2 L’évolution des tirages sur financements extérieurs et intérieurs

Les décaissements cumulés sur emprunts à fin décembre 2015 se sont élevés à 580,9 milliards de FCFA. Ils ont enregistré une hausse de 201% par rapport à 2014. De même, les financements intérieurs ont cru de 291,2% à 102,1 milliards de F.CFA.

L’accroissement des financements extérieurs provient de la levée de fonds de 296,3 milliards de F.CFA sur le marché financier international et des financements bilatéraux (+51,8%), en dépit de la baisse des financements commerciaux (-34,5%).

### Evolution des financements à fin décembre 2015

(En milliards de FCFA)

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th>A fin décembre</th>
<th>Variations (%)</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td></td>
<td>2014</td>
<td>2015</td>
</tr>
<tr>
<td>Extérieure</td>
<td>166,6</td>
<td>478,8</td>
</tr>
<tr>
<td>Multilatéraux</td>
<td>37,5</td>
<td>40,0</td>
</tr>
<tr>
<td>BDEAC</td>
<td>7,9</td>
<td>10,6</td>
</tr>
<tr>
<td>BAD</td>
<td>29,4</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>BIRD</td>
<td>0,2</td>
<td>12,1</td>
</tr>
<tr>
<td>BID</td>
<td></td>
<td>16,4</td>
</tr>
<tr>
<td>FIDA</td>
<td>0,9</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Bilatéraux</td>
<td>67,2</td>
<td>102,0</td>
</tr>
<tr>
<td>Club de Paris</td>
<td>29,6</td>
<td>37,2</td>
</tr>
<tr>
<td>France</td>
<td>29,6</td>
<td>37,2</td>
</tr>
<tr>
<td>Non Club de Paris</td>
<td>37,6</td>
<td>64,8</td>
</tr>
<tr>
<td>Koweit</td>
<td>0,4</td>
<td>0,2</td>
</tr>
<tr>
<td>Chine</td>
<td>37,2</td>
<td>64,7</td>
</tr>
<tr>
<td>Commerciaux</td>
<td>61,9</td>
<td>40,5</td>
</tr>
<tr>
<td>Autriche</td>
<td>49,5</td>
<td>23,5</td>
</tr>
<tr>
<td>Espagne</td>
<td>5,7</td>
<td>6,2</td>
</tr>
<tr>
<td>France</td>
<td>6,7</td>
<td>10,8</td>
</tr>
<tr>
<td>Marché financier international</td>
<td></td>
<td>296,3</td>
</tr>
<tr>
<td>Intérieure</td>
<td>26,1</td>
<td>102,1</td>
</tr>
<tr>
<td>Marché financier régional</td>
<td>26,1</td>
<td>102,1</td>
</tr>
<tr>
<td>Total</td>
<td>192,7</td>
<td>580,9</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Source : Direction Générale de la Dette
Les décaissements bilatéraux ont été effectués auprès de l’Agence Française de Développement, du Fonds Koweitien et EximBank China. Les projets ayant bénéficié de ces financements sont :

(1) La route Port Gentil/Omboué/Booue
(2) Le projet de développement agricole
(3) La réhabilitation du tronçon Ndjolé-Médoumane
(4) L’assainissement ville de Port gentil
(5) Le bassin versant Gue Gue
(6) L’aménagement des Aéroports
(7) Le transport Energie Electrique

Les décaissements auprès des bailleurs commerciaux proviennent de la Société Générale et de la Deutsche BankUnicredit et ont été orientés vers trois(3) projets, à savoir :

(1) Le projet CHU Mère-enfant
(2) Le projet Matériel de Sécurité et Défense
(3) Le projet Axe Routier PK 12-Bifoun

Les décaissements auprès des bailleurs de fonds multilatéraux proviennent de la Banque Islamique de Développement, de la Banque Mondiale, de la Banque de Développement des Etats de l’Afrique Centrale et du Fond International de Développement Agricole et ont été orientés vers :

(1) Le projet Lalara-Koumameyong-Ovan-Makokou
(2) Le tronçon routier Akiéni-Okondja
(3) Le projet Dorsale de communication
(4) La promotion de l’investissement et de la compétitivité
(5) Le projet aménagement des bassins versant
(6) Le projet développement agricole et rural

III.4.3. La situation du stock de la dette publique

En 2015, le stock de la dette publique a augmenté de 24,1% pour atteindre 3165,6 milliards de F.CFA. Cette évolution s’explique par les hausses conjointes des dettes extérieure (23,9%) et intérieure (26,1%).

La hausse de la dette extérieure provient du relèvement des emprunts envers le marché financier international (+47,3%), des emprunts multilatéraux (+33,9%) et bilatéraux (30,8%) en dépit de la contraction de la dette commerciale (-20,0%).

L’évolution de la dette intérieure est expliquée par la forte hausse des emprunts sur le marché régional (+219,1%), divers (+203,3%), en dépit de la baisse de la dette moratoire (-16,7%).

Enfin, le portefeuille de la dette publique à fin décembre 2015 reste structurellement dominé par la dette extérieure (+ 91,1%) dont 45,4% provient des marchés financiers internationaux.
### III.5 LA SITUATION MONETAIRE

A fin décembre 2015, la situation monétaire large s’est caractérisée par un léger recul de la masse monétaire (-0,5%), une baisse des avoirs extérieurs nets (-14,2%) et un relèvement du crédit intérieur net (+12,6%).

**Situation monétaire résumée (en milliards de FCFA)**

![Chart showing monetary situation]

#### III.5.1 les principaux agrégats monétaires

#### III.5.1.1 La masse monétaire (M2)

La masse monétaire a légèrement diminué de 0,5% à 2259,9 milliards de FCFA au quatrième trimestre 2015, corrélativement à la contraction des avoirs extérieurs nets (-14,2% à 1119,1 milliards de FCFA). L’analyse de ses composantes révèle une légère hausse des dépôts collectés (+0,6% à 1880,9 milliards de FCFA) et une baisse de la circulation fiduciaire (-5,7% à 379 milliards de FCFA).

La quasi-monnaie a décru de 2,8% à 794,6 milliards de FCFA en décembre 2015, suite au repli de l’épargne des agents économiques, notamment les entreprises du secteur privé.
III.5.1.2 Les ressources extra-monétaires

Elles ont reculé de 8,9% à 219 milliards de FCFA en décembre 2015, en liaison avec la dégradation des Autres Postes Nets qui passent de -89,2 milliards en décembre 2014 à -109,2 milliards de FCFA en décembre 2015.

III.5.2 Les contreparties de la masse monétaire

En glissement annuel, les contreparties des ressources monétaires ont fléchi de 1,3% à 2478,9 milliards de FCFA, sous l’effet de la dépréciation des avoirs extérieurs nets (-14,2%).

III.5.2.1 Les Avoirs Extérieurs Nets (A.E.N)

Les Avoirs Extérieurs Nets se contractés de 14,2% à 1119,1 milliards de FCFA en décembre 2015, consécutivement à la baisse des réserves officielles nettes de 18,1% à 1001,1 milliards de FCFA en décembre 2015.

Par ailleurs, les avoirs extérieurs nets des banques primaires se sont appréciés de 43,5% à 118 milliards de FCFA à fin décembre 2015.

Au vu de ce qui précède, le taux de couverture des engagements à vue par les avoirs extérieurs a perdu 13,6 points pour s’établir à 75,5% en décembre 2015.

<table>
<thead>
<tr>
<th>Trimestre</th>
<th>oct-14</th>
<th>nov-14</th>
<th>déc-14</th>
<th>oct-15</th>
<th>nov-15</th>
<th>déc-15</th>
<th>var 12-15/12-14</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Avoirs extérieurs nets</td>
<td>1323,9</td>
<td>1319,2</td>
<td>1303,8</td>
<td>1194,6</td>
<td>1174,2</td>
<td>1119,1</td>
<td>-14,2%</td>
</tr>
<tr>
<td>Banque centrale</td>
<td>1160,6</td>
<td>1200,0</td>
<td>1221,6</td>
<td>1118,7</td>
<td>1092,0</td>
<td>1001,1</td>
<td>-18,1%</td>
</tr>
<tr>
<td>Banques commerciales</td>
<td>163,3</td>
<td>119,2</td>
<td>82,2</td>
<td>75,9</td>
<td>82,2</td>
<td>118,0</td>
<td>43,5%</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Source : Beac

III.5.2.2 Le crédit intérieur

Le crédit intérieur s’est consolidé de 12,6% à 1359,8 milliards de FCFA au quatrième trimestre 2015, en rapport avec la forte hausse des créances nettes sur l’Etat.

<table>
<thead>
<tr>
<th>Trimestre</th>
<th>oct-14</th>
<th>nov-14</th>
<th>déc-14</th>
<th>oct-15</th>
<th>nov-15</th>
<th>déc-15</th>
<th>var 12-15/12-14</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Crédits intérieurs nets</td>
<td>1112,6</td>
<td>1073,1</td>
<td>1207,6</td>
<td>1253,5</td>
<td>1283,2</td>
<td>1359,8</td>
<td>12,6%</td>
</tr>
<tr>
<td>Créances nettes sur l'Etat</td>
<td>-320,1</td>
<td>-317,6</td>
<td>-183,5</td>
<td>-31,5</td>
<td>-38,4</td>
<td>55,8</td>
<td>-</td>
</tr>
<tr>
<td>Créances sur le reste de l'économie</td>
<td>1432,7</td>
<td>1390,7</td>
<td>1391,1</td>
<td>1285,0</td>
<td>1321,5</td>
<td>1304,0</td>
<td>-6,3%</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Source : Beac

III.5.2.2.1 Les créances sur l'économie

Elles se sont amenuisées de 6,3% à 1304,0 milliards de FCFA à fin décembre 2015, suite au repli des crédits alloués au secteur privé non financier, représentant 88,5% de l’encours des crédits. Cette situation est liée au contexte économique toujours marqué par la faiblesse du prix du baril de pétrole.
L’analyse par terme révèle une forte absorption des crédits à court terme (54%) et dans une moindre mesure des crédits à moyen terme (43,5%).

**III.5.2.2- Les créances nettes sur l’Etat**

Au quatrième trimestre 2015, la situation nette débitrice de l’Etat s’est chiffrée à 55,8 milliards contre -183,5 milliards de FCFA au quatrième trimestre 2014. Cette évolution traduit une augmentation de la dette de l’Etat envers le système bancaire pour répondre à la baisse des recettes budgétaires fortement impactées par la chute des cours du pétrole.

Par conséquent, la Position Nette du Gouvernement (PNG) s’est dégradée, passant de -193,7 milliards en décembre 2014 à 136,2 milliards de FCFA un an plus tard.

**III.5.3 La politique monétaire**

En glissement annuel, la politique monétaire de la Beac a reposé sur un abaissement du TIAO (Taux d’Intérêt des Appels d’Offres), la reconduction de l’objectif de refinancement et le maintien des autres taux directeurs et de la politique des réserves obligatoires.

**IV.5.3.1 L’action sur la liquidité bancaire**

Le marché interbancaire s’est caractérisé par un niveau de liquidité acceptable. Aussi, l’Institut d’Emission a-t-il maintenu son objectif de refinancement à 2 milliards de FCFA.

**IV.5.3.2 La politique des taux d’intérêt**

Le Comité de Politique Monétaire qui s’est tenu le 26 novembre 2015 a décidé de fixer les principaux taux d’intervention ainsi qu’il suit :

| Taux d’Intérêt des Appels d’Offres (TIAO) | 2,45% |
| Taux des Prises en Pension (TPP) | 4,20% |
| Taux Créditeur Minimum (TCM) | 2,45% |

De même, les taux d’intérêt sur les placements ont été maintenus et fixés comme suit :

<table>
<thead>
<tr>
<th>Placements</th>
<th>Taux d’intérêt</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>à 7 jours</td>
<td>0%</td>
</tr>
<tr>
<td>à 28 jours</td>
<td>0%</td>
</tr>
<tr>
<td>à 84 jours</td>
<td>0%</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Enfin, les coefficients applicables sur les Dépôts à Terme (DAT), sur les Dépôts à Vue (DAV) et le taux de rémunération des réserves obligatoires ont été reconduits ainsi qu’il suit :

| Coefficients applicables sur les Dépôts à Vue (DAV) | 11,75% |
| Coefficients applicables sur les Dépôts à Terme (DAT) | 9,25% |
| Taux de rémunération des réserves obligatoires | 0,05% |
III.6 LE BUDGET EXECUTE DE L’ETAT A FIN DECEMBRE 2015

III.6.1. L’exécution du budget

L’exécution du budget à fin décembre 2015 fait ressortir un excédent primaire et des déficits base engagement et base caisse.

Le solde primaire a affiché un excédent de 80,3 milliards de FCFA, en baisse de 76,4% comparativement à l’année 2014. Cette diminution est principalement imputable à la contraction des recettes pétrolière suite à la chute des cours du baril du pétrole.

Le solde base engagement, incluant la charge de la dette publique, s’est établi à -91,9 milliards de FCFA, en diminution de 140,1%. Ce déficit est du à l’accroissement de la charge de la dette (+55,4%).

Le déficit budgétaire base caisse s’est accentué pour se situer à 350,7 milliards de FCFA contre un déficit de 50,6 milliards de FCFA à la même période l’année précédente. L’alourdissement du déficit base caisse résulte de la réduction des arriérés de paiement de la dette intérieure (-258,8 milliards de FCFA).

Evolution des soldes

<table>
<thead>
<tr>
<th>En milliards de FCFA</th>
<th>2013</th>
<th>2014</th>
<th>2015</th>
<th>15/14</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Recettes pétrolières</td>
<td>1 344,0</td>
<td>1 034,6</td>
<td>603,3</td>
<td>-41,7</td>
</tr>
<tr>
<td>Recettes hors pétrole</td>
<td>1 243,0</td>
<td>1 266,0</td>
<td>1 090,5</td>
<td>-13,9</td>
</tr>
<tr>
<td>Recettes comptes spéciaux</td>
<td>34,9</td>
<td>48,6</td>
<td>103,5</td>
<td>113,0</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Recettes totales</strong></td>
<td><strong>2 621,9</strong></td>
<td><strong>2 349,2</strong></td>
<td><strong>1 797,3</strong></td>
<td><strong>-23,5</strong></td>
</tr>
<tr>
<td>Dépenses de fonctionnement</td>
<td>1 267,5</td>
<td>1 366,3</td>
<td>1 277,0</td>
<td>-6,5</td>
</tr>
<tr>
<td>Dépenses d'investissement</td>
<td>925,1</td>
<td>605,8</td>
<td>423,4</td>
<td>-30,1</td>
</tr>
<tr>
<td>Prêts nets</td>
<td>-99,4</td>
<td>11,7</td>
<td>-13,0</td>
<td>-211,1</td>
</tr>
<tr>
<td>Autres dépenses</td>
<td>223,1</td>
<td>25,3</td>
<td>29,6</td>
<td>17,0</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Dépenses primaires totales</strong></td>
<td><strong>2 316,3</strong></td>
<td><strong>2 009,1</strong></td>
<td><strong>1 717,0</strong></td>
<td><strong>-14,5%</strong></td>
</tr>
<tr>
<td>Solde primaire</td>
<td>305,6</td>
<td>340,1</td>
<td>80,3</td>
<td>-76,4</td>
</tr>
<tr>
<td>Solde base engagement</td>
<td>153,9</td>
<td>229,3</td>
<td>-91,9</td>
<td>-140,1</td>
</tr>
<tr>
<td>Solde base caisse</td>
<td>20,1</td>
<td>-50,6</td>
<td>-350,7</td>
<td></td>
</tr>
</tbody>
</table>

Source : DGCPT

III.6.2. L’exécution des recettes

Le budget en recette s’est établi à 1797,3 milliards de FCFA, soit une diminution de 23,5% par rapport à l’année 2014. Cette évolution est due à la baisse conjointe des recettes pétrolières et non pétrolières, malgré la consolidation des recettes des comptes spéciaux.

III.6.2.1 Les recettes pétrolières

Sur une prévision de 540,6 milliards de FCFA dans la LFR 2015, au terme de l’année 2015, 603,3 milliards de FCFA ont été collectés, soit une plus-value de 62,7 milliards de FCFA. Cependant, comparativement à l’année 2014, les recettes pétrolières ont diminué de 41,7%. Cette évolution s’explique essentiellement par la détérioration du prix du baril de pétrole (-49,0%) malgré l’appréciation du taux de change du dollar par rapport au FCFA (+19,5%).


### Evolution des recettes pétrolières

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th>2013</th>
<th>2014</th>
<th>2015</th>
<th>Var.15/14</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Impôts sur les sociétés</td>
<td>189,6</td>
<td>151,4</td>
<td>44,3</td>
<td>-70,7</td>
</tr>
<tr>
<td>Redevance Minière Proportionnelle</td>
<td>385,9</td>
<td>310,5</td>
<td>221,3</td>
<td>-28,7</td>
</tr>
<tr>
<td>Autres</td>
<td>649,2</td>
<td>338,1</td>
<td>260,8</td>
<td>-22,9</td>
</tr>
<tr>
<td>Transferts SOGARA</td>
<td>119,3</td>
<td>234,6</td>
<td>76,9</td>
<td>-67,2</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Total des recettes pétrolières</strong></td>
<td><strong>1,344,0</strong></td>
<td><strong>1,034,6</strong></td>
<td><strong>603,3</strong></td>
<td><strong>-41,7</strong></td>
</tr>
<tr>
<td>En % du PIB pétrolier</td>
<td>53,2</td>
<td>43,9</td>
<td>31,0</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>PIB pétrolier (pour mémoire)</td>
<td>2526,8</td>
<td>2357,8</td>
<td>1948,8</td>
<td>-17,3%</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Source : DGST, DGEPF

### III.6.2.2 Les recettes hors pétrole

Arrêtées à 1293,2 milliards de FCFA dans la loi de finances rectificative 2015, les recettes hors pétrole se sont établies à 1090,5 milliards de FCFA au terme de l’année 2015, soit une moins-value de 202,8 milliards de FCFA. Le repli des recettes hors pétrole (-13,9%) par rapport à l’année 2014 résulte essentiellement de la baisse du recouvrement des taxes sur les biens et services (-41,6%) et de la contreperformance des autres recettes (-28,1%), en dépit de l’amélioration du recouvrement des impôts directs (+4,0%).

### Evolution des recettes hors pétrole

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th>2013</th>
<th>2014</th>
<th>2015</th>
<th>Var. 15/14</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Droits de douanes</td>
<td>401,0</td>
<td>359,9</td>
<td>354,8</td>
<td>-1,4%</td>
</tr>
<tr>
<td>Taxes sur les biens et services</td>
<td>280,4</td>
<td>285,8</td>
<td>167,0</td>
<td>-41,6%</td>
</tr>
<tr>
<td>dont TVA</td>
<td>213,4</td>
<td>216,6</td>
<td>100,7</td>
<td>-53,5%</td>
</tr>
<tr>
<td>Impôts directs</td>
<td>342,5</td>
<td>382,4</td>
<td>397,7</td>
<td>4,0%</td>
</tr>
<tr>
<td>Autres recettes</td>
<td>219,1</td>
<td>237,9</td>
<td>171,0</td>
<td>-28,1%</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Total de recettes hors pétrole</strong></td>
<td><strong>1243,0</strong></td>
<td><strong>1266,0</strong></td>
<td><strong>1090,5</strong></td>
<td><strong>-13,9%</strong></td>
</tr>
</tbody>
</table>

Source : DGST, DGEFP

### III.6.3. Les dépenses budgétaires

décembre 2015, les dépenses exécutées de l’Etat, hors paiement des intérêts de la dette publique, ont baissé de 14,5% pour s’établir à 1 717,0 milliards de FCFA. Cette diminution s’explique principalement par la réduction des dépenses d’investissement. Les dépenses primaires sont constituées des dépenses de fonctionnement, des dépenses d’investissement et des autres dépenses hors paiement d’intérêt de la dette publique.

### III.6.3.1 Les dépenses de fonctionnement

Budgétisées à 1 334,4 milliards de FCFA dans la loi de finances rectificative 2015, les dépenses de fonctionnement ont été exécutées à hauteur de 1 277,0 milliards de FCFA, soit un taux d’exécution de 95,7%. Comparativement à l’année précédente elles ont diminué de 6,5% en 2015, du fait du repli conjoint des dépenses en biens et services et des transferts et subventions.

Par composante, les dépenses de personnel (la solde permanente, la main d’œuvre non permanente et les crédits dédiés au paiement de la PIP) ont été exécutées à 714,7 milliards de FCFA en 2015, soit un taux de réalisation de 97,6% de la dotation de la loi de finances
rectificative 2015. Comparativement à fin décembre 2014, les dépenses de personnel se sont alourdies de 3,4% suite, principalement, à l’application du nouveau système de rémunération des agents de l’Etat depuis le mois de juillet 2015.

Pour les biens et services, sur une dotation de 299,0 milliards, la réalisation s’est établie à 241,2 milliards de FCFA, soit un taux d’exécution de 80,7%. A fin décembre 2015, les dépenses de biens et services ont baissé de 9,0% comparativement à la même période en 2014. Cette évolution résulte, exclusivement, du repli des dépenses liées aux autres biens et services (-10,4%).

Les dépenses de transferts et interventions ont été exécutées à hauteur de 321,1 milliards de FCFA, soit 106,1% des prévisions de la loi de finances rectificative 2015. Elles ont enregistré une contraction de 21,7% liée essentiellement à la réduction des fonds de sécurité et de souveraineté (-87,1%) et du soutien des prix de carburant (-48,7%).

**III.6.3.2 Les dépenses d’investissement**

Du fait du recul de la mobilisation des financements sur ressources propres et sur ressources extérieures, les dépenses d’investissement exécutées ont enregistré une diminution de 30,1% au cours de l’année 2015 pour s’établir à 423,4 milliards de FCFA. Elles inscrivent ainsi un taux d’exécution de 71,0% par rapport au plafond autorisé par le Parlement dans la loi de finances rectificative 2015.

**III.6.3.3 Les autres dépenses**

Les autres dépenses (les plans sociaux, les dépenses de restructuration d’entreprises, etc.) ont été exécutées à hauteur de 16,6 milliards de francs CFA sur une prévision de 12 milliards de FCFA, soit un excédent de 4,6 milliards de la dotation annuelle. Toutefois, elles ont fléchi de 55,1% par rapport à leur niveau à fin décembre 2014 suite à la diminution du poste « prêts net y compris prise de participation » de 87,8%.

**Evolution des dépenses budgétaires**

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th>2013</th>
<th>2014</th>
<th>2015</th>
<th>Var. 15/14</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Fonctionnement</td>
<td>1 267,5</td>
<td>1 366,3</td>
<td>1 277,0</td>
<td>-6,5%</td>
</tr>
<tr>
<td>Salaires et traitements</td>
<td>552,8</td>
<td>691,3</td>
<td>714,7</td>
<td>3,4%</td>
</tr>
<tr>
<td>Biens et services</td>
<td>238,8</td>
<td>265,0</td>
<td>241,2</td>
<td>-9,0%</td>
</tr>
<tr>
<td>Transferts et subventions</td>
<td>475,9</td>
<td>410,0</td>
<td>321,1</td>
<td>-21,7%</td>
</tr>
<tr>
<td>Investissements</td>
<td>925,1</td>
<td>605,8</td>
<td>423,4</td>
<td>-30,1%</td>
</tr>
<tr>
<td>Ressources propres</td>
<td>654,5</td>
<td>349,6</td>
<td>240,9</td>
<td>-31,1%</td>
</tr>
<tr>
<td>Finex</td>
<td>270,6</td>
<td>256,2</td>
<td>382,5</td>
<td>-28,8%</td>
</tr>
<tr>
<td>Prêts nets (y.c prise de participation et FER)</td>
<td>1,2</td>
<td>37,0</td>
<td>4,5</td>
<td>-87,8%</td>
</tr>
<tr>
<td>Autres dépenses (y.c Fonds spéciaux)</td>
<td>122,5</td>
<td>-</td>
<td>12,1</td>
<td>-</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Total dépenses hors paiement d’intérêts</strong></td>
<td><strong>2 316,3</strong></td>
<td><strong>2 009,1</strong></td>
<td><strong>1 717,0</strong></td>
<td><strong>-14,5%</strong></td>
</tr>
<tr>
<td>PIB nominal</td>
<td>8 690,5</td>
<td>8 989,3</td>
<td>8 537,3</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Fonctionnement/PIB nominal</td>
<td>14,6%</td>
<td>15,2%</td>
<td>15,0%</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Investissements/PIB nominal</td>
<td>10,6%</td>
<td>6,7%</td>
<td>5,0%</td>
<td></td>
</tr>
</tbody>
</table>

Source : DGST, DGEPF
CONCLUSION

Malgré la reprise timide enregistrée au niveau de l’environnement économique international, notamment dans certains pays avancés comme les Etats-Unis et le Royaume uni, la demande mondiale est restée atone, avec des perspectives incertaines, suite au ralentissement de la croissance des pays émergents.

Cette faiblesse de la demande a entraîné une forte détérioration des cours des matières premières, notamment ceux du pétrole et du manganèse, principaux produits de nos exportations. Ce repli de la valeur des exportations, a pour conséquence : un recul des recettes budgétaires et donc de la capacité d’investissement de l’Etat, une forte baisse des investissements pétroliers qui a induit un recul de l’activité chez les parapétroliers.

Par conséquence, ces évolutions ont entraîné une situation de crise dans certains secteurs, avec des pertes d’emplois importantes, notamment chez les parapétroliers et les BTP.

Malgré ce contexte difficile, l’économie gabonaise devrait extérioriser une croissance certes en recul mais qui reste positive d’environ 3,9%, dont +8,6% pour le secteur pétrole et +3,2% pour le secteur hors pétrole.

Le comportement de la demande intérieure est resté robuste mais en ralentissement, confirmant ainsi les effets positifs de la diversification de l’économie en cours.

Ces évolutions appellent une accélération des reformes engagées en matière d’amélioration de l’efficacité de la dépense, en vue de privilégier celles qui ont un réel impact sur le développement économique et social. Il en est de même pour les mesures visant à améliorer l’environnement des affaires, de manières à offrir au secteur privé un cadre de fonctionnement propice.
EQUIPES DE RÉDACTION

DIRECTION DES PROGRAMMES SECTORIELS (DPS)

Directeur
M. Lambert OTO’O NGOUA

Directeur Adjoint
M. Roger MOULOUNGUI

Chefs de Service
Mme. LEKOOGO Annette Clarisse
Mme. LEPENGUE Flore Aristide
M. LEMAMI Ferdin

Chargés d’Etudes
Mme. NDAMANGANA Marie-France
Mme. MATSANGA Carla Marlène ép. BOUASSA
Mme. OKOUMBA ALILA Hortense
Mme. ESSENG MEZUI Chimène
Mme. ESSENE OGNANE Sandrine
M. MOUPEPE Yves
M. MEKAME OSSOUMA Célestin
M. OBAME NANG Didier
M. MOUSSAVOU Freddy Thibaud
M. BANGUEBE Aldrin Jules
M. BOUPANA Gérald
M. ENGANGOYE NKORI Huygens
M. EMVO EKORO Jonathan

DIRECTION DE LA PREVISION ET DES ANALYSES ECONOMIQUES (DPAE)

Directeur
M. Prosper EBANG EBANG

Directeur Adjoint
M. Valentin MBA MENGUE

Chefs de Service
Mme. Lucie NSANNE EMANE
Martial MBA BISSIGHE
M. Dan Romaric OBOUMADZOGO

Chargés d’Etudes

Mme. Josiane AVOME NGUEMA
Mme. Estimée BOUABE NDJALATSIA
Mme. Julie NTSAME
Mme. BOUYOU Elzy Yolène
Mme. LOUBAKI DIMBOU Anuarite
Mme. MOUANDA BABONGUI Ariane
M. Gildas Romaric MATANGOYE
M. Raphael MBA N’ NANG
M. Albain MOKAMBO
M. Didier NKOOGHE OBAME
M. Ike APOUBA LOUSSOU
M. Euloge Bernadin LENGOUNGA
M. Brice YOUOMO
M. MAGNAGA Noel
M. NZUE EDOU Patrick Patrici

DIRECTION DES SYNTHESES ET DE LA PROMOTION ECONOMIQUES (DSPE)

Directeur :
Mme. Juliette NZIENGUI ép. LOEMBA BAYONNE

Directeur Adjoint :
M. Ghislain ILOUGOU

Chefs de Service

M. Patrick Renaud LOEMBA
M. Pierre Dieudonné THATY
Mme. Huguette LEMAMI ALISSAGA ép. NGUIA BANDA

Chargés d’Etudes

M. Kevin BOUNGOUNGOU
Mme. Marie Irène IBOMBO
Mme. Pauline LEMBOUMBA NGOUNDA

DIRECTION DES INSTITUTIONS FINANCIERES (DIF)

Directeur
M. Anicet OGANDAGA

Directeur adjoint
M. Jean Justin NANG ONDO
Chefs de Service

Mme. Cécile MAGANGA NZIENGUI
M. Christophe LEKOUGHA OYOUOMI

Chargés d’Etudes

Mme. NZIENGUI BOUANZA ép. KEDI ONGODA
Mme. Shirley Nolita TSONO OPHOU
Mme. LEYAMBA ODJIAI Praxède
M. Wilfried ALLOGHE EYEGHE
M. Guy de Luxe BONGO BOETOUUMBA
M. Jean de Dieu MOUSSODOU
M. Aymard NGOUA ONA
M. OBANDJI Guy Ulrich
M. Florent MANEMBE

CELLULE MICROFINANCE

Chefs de Service:

Mme. Raïssa NTSAME DZIGHE

Chargés d’Etudes

M. Béchir MAHAMAT LEBOUBA
M.LIPOCKO MOMBO